

LA VIE PARISIENNE



1916
G

LE THÉÂTRE DE LA GUERRE
Le 3^e acte est commencé

**GOUTTES
DES
COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

TOUTE FEMME
doit connaître la merveilleuse
Seringue à jet rotatif **MARVEL**
à injection et à aspiration pour
la toilette intime.



Recommandée par les médecins dans
tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis pré-
cieux envoyée gratis sous pli cacheté.

MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-
Mauroy, PARIS.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Plaques à 2, 3, 50 et 6 fr. **Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.**
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

VOUS SEREZ BELLE
par les produits de beauté
SECRÉT D'ALLYS
Grands Magasins et Parfumeries

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

**Ce Produit FRANÇAIS
de
Premier
ordre**



**Se vend
90 Centimes
le Tube.**

Tous les **DENTIFRICES** du
DOCTEUR PIERRE, de la Faculté
de Médecine de Paris: **Eau,
Pâtes, Poudres, Savon**
dentifrices, sont fabriqués avec
des **Antiseptiques** végétaux, choisis
avec soin parmi les plus puissants.

ROBES LAILLEUR 64 Gen re 1101. **YVA RICHARD**
Façons, Transformations
Réussite même 8^e essavage 7.r.8^e Hyacinthe, Opéra

MODELLISTE pour dames fait costumes à façon, 50 fr.:
sur mesure, 140 fr. **FRANÇOIS, 72, rue de Cléry, Paris**

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — **J. RATIE, Ph^{ie}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.**

FOURRURES MODÈLES-FURS, TRANSFORMATIONS.
CH. SONDERBY,
40, r. Godot-de-Mauroy, Paris. Télép. Gut. 77-68.



TOILETTE MONPELAS
PHILODERMIQUE
CRÈME
MALACÉINE
PARIS
MONPELAS
Parfumeur Chimiste

**POUR VOTRE TOILETTE,
MADAME**

CEINTURE ANATOMIQUE
pour **HOMMES** du **Dr NAMY**



ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub^e, St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE



**VOS YEUX TRÈS BRILLANTS
TRÈS GRANDS**
pour 4 francs. Bon de poste.
M. WEBER, 35, rue Pigalle, Paris.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep.
2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou
ecrite. **M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).**

BIJOUX Ne vendez pas **AGHA**
SANS CONSULTER **GESSELEFF, 20, rue Daunou. Télép. Gut. 52-92**

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses
compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite
pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses
différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les
jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Le chic de chaque.

Le matin du 25 septembre, sur le champ de bataille de la Somme. Beau ciel bleu, froid vif, brume au ras de terre. Le grand assaut a été donné il y a une heure. Parmi le fracas extraordinaire des batteries, hors de l'océan de fumée où les éclatements mettent des points rouges, des hommes, isolés, ou par petits groupes, apparaissent hors de la fournaise. Ce sont des blessés, sanglants et poussiéreux, mais encore énergiques, et des prisonniers: formes grises, indécises, peu surveillées, mais qui n'ont aucune envie de s'évader...

Parmi ces derniers, deux officiers prussiens. Un lieutenant, nu-tête, les jambes serrées dans des molletières pauvres; un capitaine, en casquette plate, avec des bottes-houzeaux dans lesquelles il a fourré une étonnante culotte garnie d'une trop grande quantité de cuir. Cela ressemble assez aux pantalons que portent, à Paris, les braves travailleurs qui descendent dans les égouts en ouvrant de bruyants panneaux de fer.

Des officiers à nous, blessés, et assis dans l'herbe en attendant qu'on les panse, observent ces ennemis avec étonnement. Enfin l'un d'eux parle :

— Vraiment, dit-il, ils n'ont pas de chic ! Regardez-moi cette culotte. Il n'y a pas besoin d'avoir l'air cavalier pour aller dans les tranchées. Mais tout de même !...

Et c'était vrai... Il est certain que les officiers boches actuels n'ont pas de chic. C'est un détail, si vous voulez, mais qui n'est pas négligeable. Tous les vrais militaires savent l'importance, pour une troupe, de la tenue, et même du raffinement dans la tenue. Il est certain que personne, dans les armées alliées, ne peut battre les Anglais pour la « ligne » des bottes et l'exactitude cavalière de la culotte en whipcord. Mais les Français aussi ont une ligne à eux, une silhouette crâne et nerveuse. Et quand bien même les Boches feraient prisonnier le dernier des fonctionnaires de l'intendance — ce qui n'arrivera jamais ! — il n'aurait pas une culotte aussi navrante.

Les honorables « permissionnaires ».

La Chambre des députés a repris ses séances. Mais bien des honorables ne sont pas encore rentrés de vacances, et à chaque début de séance on entend cette phrase, plusieurs fois répétée par le Président :

— M. X... s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce jour et a demandé un congé. La demande sera renvoyée devant la Commission des congés.

D'après le règlement, un parlementaire ne peut, en effet, s'absenter sans congé, et l'article 115 dudit règlement déclare que « l'indemnité cesse de droit pour tout député absent sans congé ou qui prolonge son absence au delà du terme qui lui a été accordé... »

Mais il y a loin de la théorie à la pratique ! La commission des congés n'existe que sur le papier et, en réalité, c'est le chef des huissiers qui inscrit sur une feuille spéciale les noms des députés désireux de prendre du bon temps et la durée de leur absence.

De cette façon jamais une permission n'est refusée.

Protocole.

L'autre jeudi, chez la comtesse de C..., se trouvaient réunies, comme par hasard, les trois femmes, toutes trois charmantes, de trois ambassadeurs, tous trois charmants aussi...

L'on parla cérémonies, préséances, réceptions, protocole.

— Mon mari ! dit M^{me} X..., vous ne pouvez pas vous imaginer comme il est protocolaire !... Figurez-vous que, depuis vingt-cinq ans que nous sommes mariés, il n'a jamais voulu que je le voie en caleçon !...

C'est bien, en effet, le comble du protocole ! Et si vous voulez savoir quel est cet ambassadeur si protocolaire, cherchez parmi les noms qui se rapprochent le plus de certain arbuste qui produit une fleur rose et embaumée...



Le mauvais titre.

C'est un endroit du front que nous ne pouvons désigner clairement, mais dont nous pouvons dire qu'il a toujours été bombardé, et qu'actuellement, à raison de 100 à 150 obus par jour ou par nuit, le bombardement y fait quotidiennement des victimes, sans compter les chevaux morts qui gisent, le soir, de-ci, de-là, aux coins des rues...

Non loin de la gare, détruite, près d'un pont qui domine la voie (et si peu sûr qu'on n'y peut passer en plein jour), il y avait, en des temps plus heureux, un petit bistro. Tout contre le pont, il devait avoir une bonne clientèle de mécaniciens et d'employés de la gare, et, confiant en sa situation élevée, il avait pris pour enseigne : *A l'abri des coups de tampon...* Hélas ! la moitié de la baraque, assaillie par les trinitrotoluènes et les fulminants picrates, est partie aux quatre vents.

Dumas disait que le secret du succès est le choix d'un bon titre. Ce titre-là, qui couvre encore, ironiquement, la boutique, était mauvais décidément ! Le bistro méritait cette catastrophe, car il avait tenté le ciel, lequel n'a pas tardé à lui apprendre que personne en ce moment, dans les pays dits habitables, ne peut se prétendre à l'abri des coups de tampon...

Buzenval, Champigny et... Athènes !

Ceux qui, en 1870, n'étaient encore que des enfants, se rappellent certainement les premiers panoramas qui fixèrent, en des perspectives en trompe-l'œil, les principaux combats de la guerre. Edouard Detaille et Alphonse de Neuville furent les triomphateurs du genre. Et les hommes « entre deux âges » se souviennent du panorama de la rue de Berry dans lequel ces artistes avaient évoqué les glorieux épisodes de Buzenval et de Champigny.

Puis, suivant l'éternelle loi humaine, la curiosité des foules se désintéressa de ce genre de spectacles pour se porter sur d'autres nouveautés. Déserté, le célèbre panorama de Buzenval quitta Paris et fit des tournées en province, tout comme un simple cirque. On le vit notamment à l'Alhambra de Marseille, il y a quelque vingt-cinq ans.

Or, il paraît que ce panorama historique se trouve actuellement — ô ironie des destins ! — à Athènes. Nous ne pouvions rêver pour lui une fin plus honorable. Les petits soldats de Detaille et Neuville font là une excellente propagande et la Victoire qui plana, quelques heures, sur leur héroïsme finira bien par s'envoler vers les frontières bulgares et ouvrir ses ailes sur leurs jeunes camarades de Salonique.

Modes nouvelles.

Nous avons le gris serbe, le bleu horizon et le mauve Verdun. Voici mieux, dans un autre genre : le parapluie sabre...

C'est un parapluie comme un autre, mais dont le manche est agrémenté d'une poignée de sabre avec la dragonne. Cela donne à nos élégantes un aspect militaire. Quand il pleut elles ont l'air de présenter les armes...

Le maître des poilus.

L'excellent dessinateur Bernard Na. din, engagé volontaire et deux fois cité à l'ordre, est revenu fort malade à l'arrière après une longue et pénible campagne. L'artiste qui a su si bien représenter ses camarades les « bonhommes » de l'avant, se repose en Auvergne de ses fatigues et travaille patiemment à ses œuvres de guerre.

Sa méthode de travail est assez particulière. Travailleur acharné, Na. din possède dans ses cartons une série de carnets où il a rassemblé des études de chaque partie du corps ou de l'habillement. Il a des carnets de mains, de pieds dans toutes les positions, de casques, de sacs et ainsi de suite. C'est en se reportant sans cesse à ses croquis pris sur le vif que l'artiste arrive à donner à ses poilus et à ses Tommies leur extraordinaire réalisme.

SEMAINE FINANCIÈRE

La physionomie de la Bourse est meilleure; l'emprunt a fini de produire tout son effet, semble-t-il. Les disponibilités qui avaient à se réaliser se sont réalisées; aussi le courant des ventes commence-t-il à se tarir. Sur un certain nombre de valeurs, il arrive même que certains titres ne peuvent être cotés, les demandes dépassent notablement les offres. Aussi, dans divers compartiments, notons-nous un relèvement sensible.

Rappelons que la souscription publique au second emprunt national sera ouverte, le 5 octobre. La date de clôture sera fixée ultérieurement, mais elle ne pourra dépasser le 29 octobre.

Les déposants des caisses d'épargne qui souscriront recevront, en échange des versements en numéraire, en Bons ou en Obligations « des certificats provisoires au porteur munis de coupons ».

Cette innovation sera certainement appréciée et produira un excellent effet. E. R.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MEUBLES Anciens et Modernes

Chaise longue Louis XV; cinq fauteuils Louis XV;
ANCIENNE TAPISSERIE AU POINT;
BIJOUX; ARGENTERIE; AUTOGRAPHES;
Vente Hôtel Drouot, S. 11, le 10 octobre 1916. Expos. le 9.
M^e LARBEPINET, commissaire-priseur,
23, rue de Choiseul, suppléant M^e NAVOT, mobilisé.

ARTISTIC PARFUM GODET

BEAUTÉ CAPTIVANTE

par le

VIF KAÏR

Donne aux yeux un éclat merveilleux
et au regard un pouvoir séducteur.

Fait disparaître les taches et les rougeurs de l'œil.

Flacon d'essai : 3 fr. — Grand flacon : 6 fr. 50

Franco contre mandat.

VIF KAÏR

37, Passage Jouffroy, PARIS

En vente dans toutes les bonnes
maisons de coiffure et de parfumerie.

(sans aucun danger)

DRAGÉES
SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Admⁿ 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

DERNIER SUCCES!

BARBES

CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT

à la couleur

naturelle par

l'emploi de LA NIGRINE

TOUTES NUANCES

EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMERIE, 1, F^o 450

V^o CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur

25, Rue Bergère, PARIS



ON demande débutants H. [et F. désirant jouer au
cinéma. Ecole art. Cinéma, 7, rue Nouvelle, 10 à 12.

UN DUVET fin & délicat
POUDRE DE RIZ LARY

Douce très légère, adhérente

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

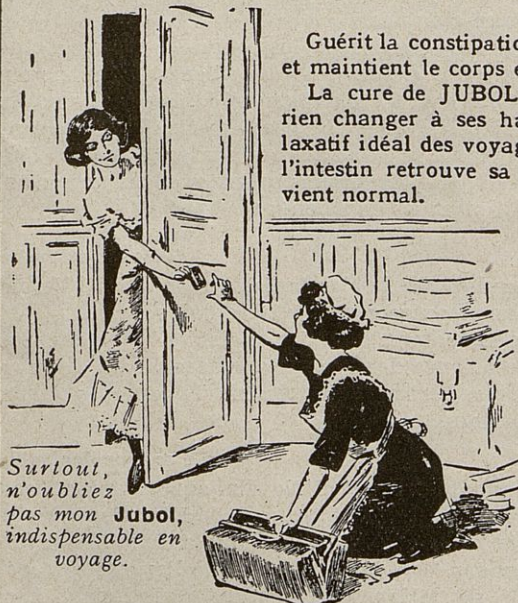
GARANTI

à base de
VIANDE
de BŒUF



JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin



Surtout,
n'oubliez
pas mon Jubol,
indispensable en
voyage.

Guérit la constipation, purifie le sang
et maintient le corps en bonne santé.

La cure de JUBOL se pratique sans
rien changer à ses habitudes; c'est le
laxatif idéal des voyageurs. Grâce à lui
l'intestin retrouve sa jeunesse et rede-
vient normal.

Constipation
Entérite
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraine

COMMUNICATIONS :
Académie de Médecine
(24 déc. 1909).
Académie des Sciences
(28 juin 1909).

L'OPINION MEDICALE :

Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin paresseux par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clivère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans.

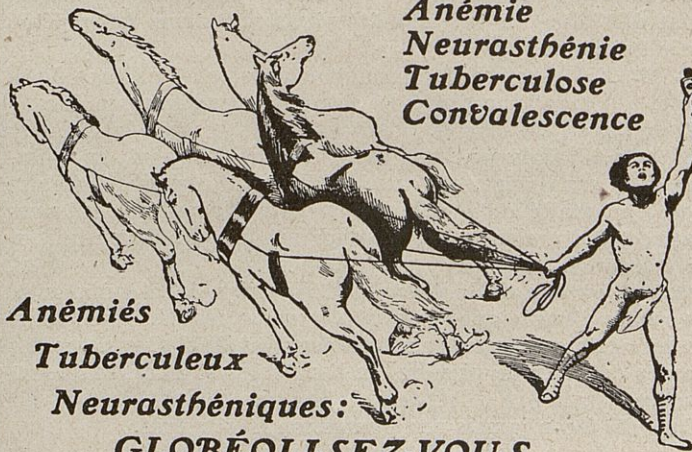
Dr BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Toutes pharmacies et aux établissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. La boîte, 5 francs; la cure intégrale (6 boîtes), 27 francs.

Globéol

donne de la force

Anémie
Neurasthénie
Tuberculose
Convalescence



Anémies

Tuberculeux

Neurasthéniques:

GLOBÉOLISEZ-VOUS

L'OPINION MEDICALE :

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

Dr DELSAUX,
Médecin sanitaire maritime.

Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, fco, 6 fr. 50; les 4 flacons (cure intégrale), fco, 24 francs.



AU PETIT BONHEUR (*)

XV. ÉPILOGUE

Chez M^{me} MORAILLES. Le décor du premier chapitre. M^{me} MORAILLES, BLANCHE AUBETTE.

M^{me} MORAILLES. — Ah! le livre de comptes... Fort bien... J'apprécie beaucoup vos observations en marge : « J'ai vu, dans les petites voitures, rue Saint-Denis, d'excellents haricots verts à soixante centimes la livre ». Voilà qui est parler !... Et l'on emploie, effectivement, beaucoup trop de beurre fin... Vous prenez mes intérêts comme si vous étiez de la famille. C'est parfait, mon enfant ! Avec ce système-là, Adèle ne tardera pas à me donner sa démission.

BLANCHE. — Madame...

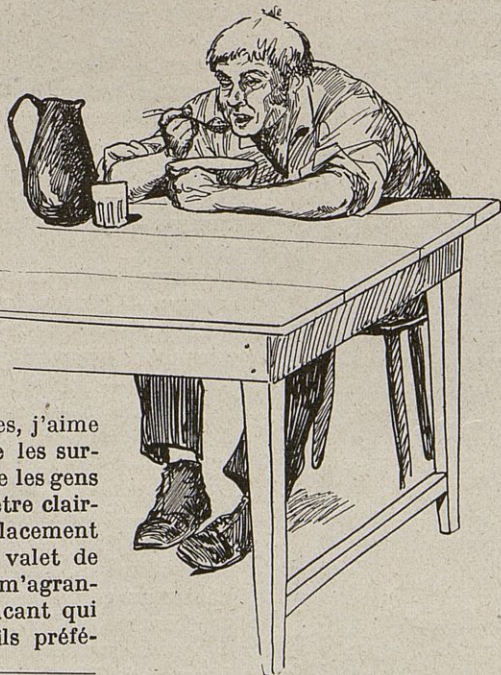
M^{me} MORAILLES. — Tout est prévu. Je prévois tout. Le jour où elle viendra me déclarer : « J'ai un mot à dire à madame, en particulier », je sortirai cette lettre préparée à l'avance. L'enveloppe porte : *Pour Adèle*, et, à l'intérieur, il y a un congé en règle. En toutes choses, j'aime mieux prendre les devants. J'abomine les surprises. D'ailleurs, il n'y a de surprises que les gens qui le veulent bien. Et je me flatte d'être clairvoyante. J'ai déjà pourvu au remplacement d'Adèle et je songerai à prendre un valet de chambre. Il n'est pas impossible que je m'agrandisse et que je loue l'appartement vacant qui est sur le palier. Je devine que mon fils préfé-

rerait changer de quartier et me traîner au diable, dans je ne sais quel boulevard Haussmann... Quel est votre avis ? Aimez-vous le boulevard Haussmann, l'avenue Kléber, la rue Pierre-Charron et tous ces quartiers qui sentent le nouveau riche ?

BLANCHE. — Madame, le grand reproche que je leur fais est de ne point constituer à proprement parler des quartiers. Tandis que la rue de Paradis, malgré la fragilité des porcelaines, a quelque chose d'éternel. Tout le monde s'y connaît. Votre fils y est né et votre appartement a, quelquefois, du soleil. Enfin, l'on n'y trouve pas de ces portes à petits carreaux qui ne ferment jamais ; il n'y a point de gâteaux de stuc au plafond ; c'est bravement bourgeois et l'on peut y être joliment heureux...

M^{me} MORAILLES. — Je ne comprends guère les raisons que vous invoquez mais vous ne détestez pas ma vieille rue de Paradis ; c'est l'essentiel. Songez que j'ai tenu jadis la caisse dans la boutique d'en bas où nous travaillions, mon mari et moi, quatorze heures par jour. Nous sommes de noblesse authentique ; j'ai les papiers : ma grand'mère Fabrecoulier vendait au Temple ; son père était boucher. Quant à M. Morailles, mon beau-père, il poussait à travers villes et villages une voiture chargée de porcelaines et de faïences. C'étaient de braves gens, nourris de fortes soupes et qui s'abreuvaient d'eau claire. Aussi vous avez pu remarquer que je bois le vin pur avec une sorte de respect...

BLANCHE, riant. — Ma noblesse est du même genre que la vôtre, madame ! Les parchemins des



(*) Suite et fin. Voir les nos 27 à 40 de *La Vie Parisienne*. — M. Morailles père était un brave homme



— Je lui ai payé un joli gong.



Aubette sont constitués par des entêtes de factures...

M^{me} MORAILLES. — J'aurais voulu que mon fils reprît la tradition. Il n'est peut-être point trop tard. Je ne lui demande pas de rouvrir la boutique paternelle: c'est heureusement inutile; mais peut-être lui trouverions-nous un but, en cherchant bien. Le malheureux garçon a une manucure... Hier, je trouve dans l'antichambre une dame étrange, non pas vieille, mais fanée, et qui répandait une odeur de musc insupportable. Je l'ai renvoyée sur-le-champ. Une manucure! Et tout à l'avenant! Pendant près de trente-cinq ans, cet enfant m'a échappé. Il venait me voir en courant, s'asseyait peu et s'envolait. J'ai attendu. Il m'est tombé dans la main, un beau jour, comme un fruit mûr. Moi non plus je n'ai pas été insensible à sa séduction. C'est un gredin charmant. J'aurais dû le renvoyer!... Et romanesque!... Il tient de ma grand'mère Fabrecoulier qui était grande liseuse de feuilletons et se flattait de connaître M. Eugène Sue... Cela ne vous ennuie pas, au moins, que je vous parle de mon fils?

BLANCHE. — Du tout, madame...

M^{me} MORAILLES. — Je l'ai toujours suivi pas à pas, sans avoir l'air de rien. Et maintenant plus que jamais, car il laisse traîner son courrier, avec son désordre habituel — et je lis ses lettres.

BLANCHE. — Oh!

M^{me} MORAILLES. — Je n'aurais pas le droit de lire des lettres adressées à mon fils? Il ferait beau voir! Il a donc reçu une carte postale, datée de je ne sais quelle plage et portant outre la photographie d'un casino — mon Dieu! que ce casino a l'air bête! — les signatures conjointes d'Auguste et d'Anne Boffumet: « Avec le meilleur souvenir de vos amis qui vivent un perpétuel enchantement. » Ceci est un P. P. C., car jamais Anne ne consentait à signer près de son mari. Les époux ont fait un crochet assez large et se sont retrouvés enfin. Bon voyage! Une lettre plus significative est signée Félicie Félicity. La voici. (Elle lit:) « Mon cher petit moune, quand tu recevras ces mots j'aurai parti. » Je ne déteste pas « j'aurai parti »; cela m'inspire confiance: cette demoiselle n'a pas pris de leçons. Où donc que j'aurai parti? te demanderas-tu. Ou plutôt non, tu ne te demanderas rien. Depuis quelque temps déjà tu répondais de travers à mes questions et il n'y avait plus moyen de te rendre jaloux. Je ne te demande pas de garder mes lettres, à cause des fautes. Mes portraits sont mieux, mais comme je ne veux pas que tu déchires tout ça, vu qu'il me semble que ça me ferait mal, à distance, fais un paquet que ton concierge remettra chez moi sous pli cacheté. Comme tu as changé, Lucien! Adieu donc, mais crois-en Félicie: personne ne t'aimera mieux qu'elle...

BLANCHE, vivement. — Ça!...

M^{me} MORAILLES. — Quoi?

BLANCHE. — Rien, madame...

M^{me} MORAILLES. — Le moment me semble venu. J'ai fait mettre un appareil à douches dans la salle de bains de mon fils et je vous prierai de surveiller les menus pour qu'il trouve au foyer maternel des satisfactions gastronomiques plus vives que dans ses sales restaurants. Il est peut-être temps pour lui de racheter un peu ses années gâchées. D'ailleurs, il prend de plus en plus goût à la vie d'intérieur. Il a trouvé horrible le papier de la salle-à-manger. Bon signe! Je ne ferai pas pour cela changer ce papier, car je n'ai pas l'âge de commencer les extravagances, mais je rapproche ces petits faits et j'en tire des conclusions...

BLANCHE. — Madame...

M^{me} MORAILLES. — Ne m'interrompez pas! Vous avez quelque chose d'important à me dire?

BLANCHE. — Oui, madame, je...

M^{me} MORAILLES. — Alors taisez-vous. Je déteste que l'on me dise des choses importantes. Et c'est, la plupart du temps, inutile. Au surplus je vous laisse. Il est onze heures. Mon fils ne va pas tarder à donner des signes d'agitation. Je lui ai payé un

joli gong qui sonnera désormais son réveil à huit heures... Voyez-vous, ce malheureux garçon a vécu jusqu'à présent... comment dirais-je?...

BLANCHE. — Au petit bonheur...

M^{me} MORAILLES. — Si vous voulez. Ce petit bonheur-là interdit le grand. Or, c'est le grand que je lui souhaitais. La trouvera-t-il tout seul? Je l'espère sans y croire. Pas un mot de tout ceci. Il arrive. Je vais remettre sa correspondance où je l'ai prise, c'est-à-dire par terre, à côté de sa table... Il a cependant une corbeille à papiers!...

Lucien. Blanche.

LUCIEN. — Partie?

BLANCHE. — Oui.

LUCIEN. — Dans quelles dispositions?

BLANCHE. — Fâcheuses.

LUCIEN. — Faut-il parler?

BLANCHE. — Non.

LUCIEN. — C'est désespérant. Une telle tyrannie!...

BLANCHE. — M^{me} Morailles, au sujet de la cuisinière Adèle, m'a encore répété qu'elle ne voulait point qu'on la précédât. Attendons.

LUCIEN. — Quel mot! Attendre! Est-ce qu'on peut attendre à mon âge?... Pour vous, ma chérie, une journée c'est une dizaine d'heures, vite passées, ou bien lentement: ce n'est qu'une journée, cela n'a pas d'importance. Mais pour moi! Celles que je veux passer auprès de vous seront si courtes, si rapides, si peu nombreuses... Une journée! Une journée pour un bonhomme qui a passé la cinquantaine!... J'en ai tant gaspillé!... Mais vous n'étiez pas là. Maintenant j'en deviens avare. Je veux mon compte. Blanche: je vous aime d'un amour tremblant, d'un amour infini, d'un amour craintif. J'ai peur de la vie qui remet tout au lendemain, des gens qui ne sont pas pressés, de tout l'inconnu qu'il y a autour de nous et qui conspire peut-être contre nous. Quand vous êtes ici je me rassure, vous me rassurez. Quand vous partez, j'ai froid. Avez-vous vu votre père?

BLANCHE. — Inutile. Je lui dirai: « Père, vous ne savez pas? j'épouse M. Lucien Morailles. » Et il me répondra: « Bravo! Je dînerai chez vous le dimanche... Non, pas le dimanche, c'est le jour des Camisade... Le lundi alors... Non, pas le lundi, c'est le jour des Mauvis... Enfin je trouverai bien un jour, nom d'un chien! » Et il sera très ému, et cinq minutes après il oubliera son émotion... Il y a votre mère, Lucien, votre mère...

LUCIEN. — Si je lui écrivais?

BLANCHE. — Il faudra, sans doute, s'y résoudre...

LUCIEN. — Elle n'est pas si terrible, au fond...

BLANCHE. — La voici...

LUCIEN. — Pristoché!

BLANCHE, riant. — Non! Fausse alerte!

LUCIEN. — Et si elle refuse?...

BLANCHE. — Nous nous inclinons...

LUCIEN. — Hein? C'est fait: je vais d'abord me montrer respectueux, obéissant, et si je me heurte à un refus, j'imposerai ma volonté.

BLANCHE. — Attendons.

LUCIEN. — M'aimez-vous?

BLANCHE. — Je vous aime.

LUCIEN. — Venez-vous à moi de tout votre cœur?

BLANCHE. — De tout mon cœur.

LUCIEN. — Non pour accomplir une sage destinée mais pour votre bonheur, dans tout ce que ce mot comporte d'immensité, de joie, de...

BLANCHE. — Je vous aime.

LUCIEN, résolu. — Dans ce cas, vous allez voir.

M^{me} Morailles rentre.

LUCIEN. — Mère...

M^{me} MORAILLES. — Tu as bien dormi?

LUCIEN. — Oui... Mère, je...

M^{me} MORAILLES, ironique. — Déjà debout! A onze heures!... J'ai donné ordre à Adèle d'acheter un gong, de le suspendre à la porte de ta chambre et d'en frapper douze coups à huit heures du matin, exactement. Ainsi, tu te figureras qu'il est midi et tu te lèveras.

LUCIEN. — Bon. Mais...



— Anne elle-même « pétune ».

LE 30 SEPTEMBRE, A MINUIT : UNE HEURE AU DIABLE !



— Ne me bouscule pas, mon chéri : Paul n'aura rien à me reprocher. Je l'ai quitté à minuit un quart et je serai rentrée à minuit dix !

M^{me} MORAILLES. — Assieds-toi donc; tu me donnes le mal de mer. Déjà, M^{lle} Aubette et moi nous avons travaillé. Le ménage est en ordre. Les comptes sont faits. A midi précis nous déjeunerons. Cela ne t'est pas arrivé souvent jadis de déjeuner à midi? Et heureusement que tu tiens des Fabrecoulier pour l'estomac. Autrement, tu serais gentil! Avec cela nous fumons chaque jour davantage. Et des cigarettes dont le bout est en liège, comme les bouchons. Ils ne savent plus quoi inventer! M. Boffumet, lui, fume des cigarettes dont le bout est en or fin. Anne elle-même « pétune » comme on disait autrefois. As-tu de leurs nouvelles?

LUCIEN. — Mère, laissons les Boffumet: j'ai une décision grave à te communiquer.

M^{me} MORAILLES. — Garde-la pour toi. Ici, jusqu'à nouvel ordre, c'est moi qui prends les décisions.

LUCIEN, *se levant*. — Pourtant...

M^{me} MORAILLES. — Rassieds-toi.

BLANCHE. — Madame, puis-je me retirer?

M^{me} MORAILLES. — Restez, je vous prie.

LUCIEN. — Ma mère, j'aurais cependant...

M^{me} MORAILLES. — Je sens poindre l'aurore d'une explication. Elle sera laborieuse. Déjà tu bégayes...

LUCIEN, *furieux*. — Moi!

M^{me} MORAILLES. — Parfaitement. J'ai aussi des décisions à te communiquer et je demande à passer la première. Tu m'accorderas que j'en ai le droit?

LUCIEN. — Certes.

M^{me} MORAILLES. — Tais-toi. Primo: Adèle va prendre sa retraite. Je viens de lui en intimer l'ordre. Elle m'a répondu: « J'allais prévenir madame que j'avais l'intention de la quitter. » J'ai riposté: « Tout est donc pour le mieux. Moi, ma fille, je n'ai jamais attendu personne. Je vais au devant des désirs. » J'ai retenu une cuisinière normande. Je te donne l'autorisation de reprendre ton valet de chambre Hilaire. Il est venu ici, un jour, t'apporter un paquet. Nous avons causé, C'est un serviteur accompli. Il t'obéissait en te maudissant, sache-le.

LUCIEN. — Mère, je vous remercie...

M^{me} MORAILLES. — Je ne changerai pas le papier de ma salle à manger. Mais je loue l'appartement qui est sur le palier et tu pourras le faire tendre à ton gré de bleu, de vert et de rouge, et probablement de toutes ces couleurs à la fois, car tu es très moderne, mon pauvre et malheureux garçon. On te posera l'électricité. Ce n'est pas une raison pour lire dans ton lit jusqu'à des dix heures du soir.

LUCIEN. — Je...

M^{me} MORAILLES. — Attends... Te voilà arrivé à l'âge de raison, un peu en retard, mais tu n'as jamais pu arriver à l'heure. Ton existence que tu n'as pas pu faire toi-même je te l'ai arrangée. Voici donc mes ordres irrévocables: en introduisant ici M^{lle} Blanche Aubette, j'avais une arrière-pensée. Je n'agis point sans réfléchir et je prévois tout. J'ai pu apprécier Blanche. Tu l'épouseras donc le plus vite possible.

Mouvement de joie de Blanche et de Lucien.

M^{me} MORAILLES. — Tenez-vous tranquilles. Nous nous embrasserons tout à l'heure. Ma chère Blanche, je ne vous fais pas là un cadeau extraordinaire. Vous aurez à surveiller votre mari. C'est un enfant. Il ignore qu'on peut nettoyer les gants chez soi et il achète des mouchoirs tellement fins qu'en deux lavages ils sont perdus. Vous aurez désormais la charge de tous ces détails. Soyez sévère. La faiblesse n'est pas une preuve d'amour. Vous êtes une récompense pour Lucien. Il faut qu'il vous mérite. Je vous en supplie, lâchez-vous la main et écoutez-moi. Nous nous attacherons après le dîner: il y a temps pour tout. Nous habiterons sur le même palier, mais je ne m'occuperai pas de votre ménage, car j'ai formé Blanche à mon école et j'ai gagné de me reposer. Blanche vous préviendra votre père; ça sera plus convenable, mais vous lui demanderez de ne pas pleurer en venant me demander votre main, car les larmes me donnent la migraine. Maintenant, Lucien, qu'avais-tu de si grave à me dire?

LUCIEN. — Mère excusez-moi, j'ai oublié... je suis si heureux... si...

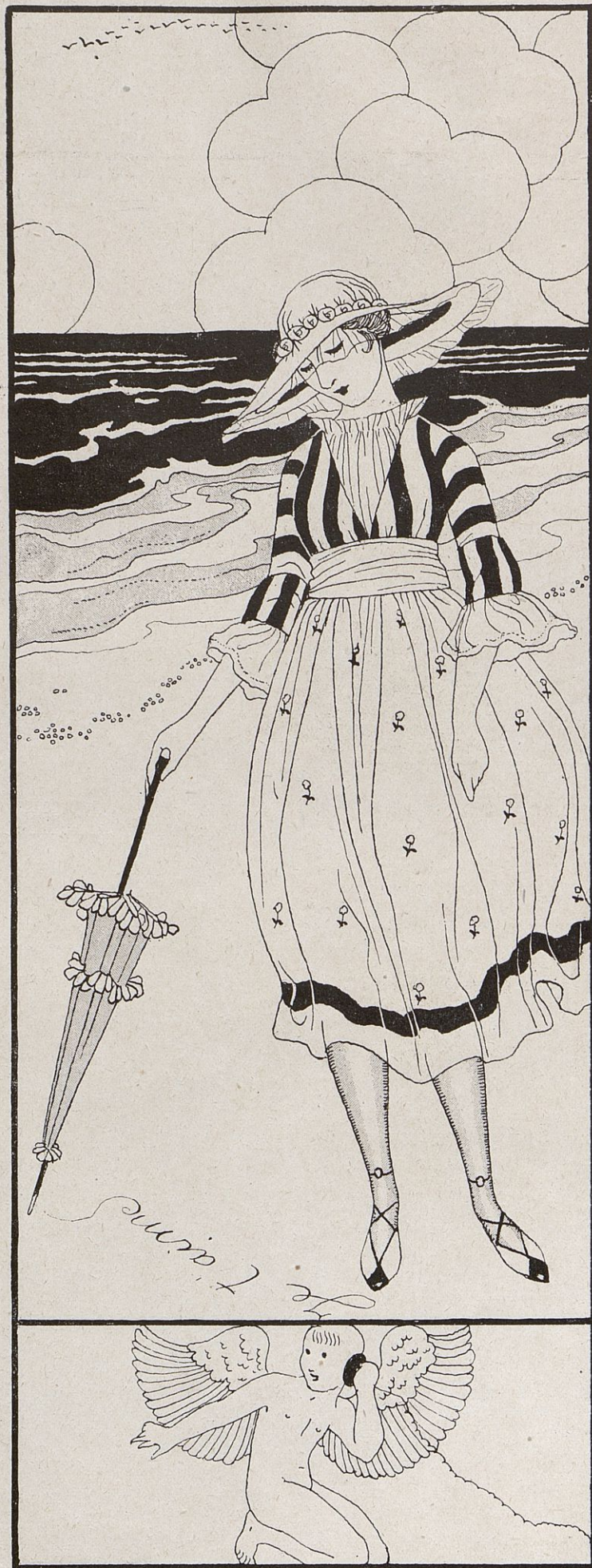
M^{me} MORAILLES. — Ne te dandine pas, tu me tournes sur le cœur...

FIN

LA BOUQUETIÈRE.

DU CŒUR AU FRONT...

Un message secret...



PAR TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

...sans autorisation de la censure.



LE CŒUR DEMODE

Boudoir. Perspective sur un parc, dans le genre anglo-normand. Automne. Un matin. Du gris, et encore beaucoup de vert.

— Chère Sylvie, je vous annonce une grande nouvelle !

— Dites, mon cher vieil Henri. Dites votre grande nouvelle.

— Ecoutez bien, Sylvie : cela est d'une importance considérable. Ce matin, le troisième marronnier à gauche, dans la grande allée, a perdu toutes ses feuilles, d'un seul coup.

— Un coup de vent, je suppose, mon ami ?

— Un coup de vent, madame. Et ce n'est pas tout. Le dernier dahlia jaune est mort dans la nuit.

— Hélas !

— Il ne reste dans votre corbeille que trois dahlias noirs, qui semblent porter le deuil des beaux jours.

— Seriez-vous poète, mon cher Henri ? En ce cas, je vous épargnerais peut-être des recherches laborieuses en vous prévenant que l'automne inspira déjà quelques petites choses tendres et mélancoliques à nos poètes français.

— Il ne s'agit point de mélancolie, chère Sylvie. Il ne s'agit que de choses fort tendres, et aussi fort joyeuses, par ma foi.

— Vous m'intriguez !

— Pas tant que vous le dites.

— Pas tant... mais presque.

— Allons, vous savez déjà où je veux en venir !

— Oui, mais je me demande encore comment vous y arriverez.

— Comme un créancier respectueux et discret qui vient sans bruit et présente sa note avec un bon sourire.

— Vous auriez une note à me présenter, mon ami ?

— Une grosse...

— Et quelle note, je vous prie ?

— Je vous la réciterai de mémoire, — sauf les chiffres, — pour peu que vous m'imposiez un tel effort, chère Sylvie.

— J'impose. Mais permettez que je m'installe, d'abord. Un coussin... Non, pas le jaune : il me rappellerait les dahlias qui sont morts cette nuit... Pas le vieux rose... Oui celui-là, qui est vert et noir. Noir et vert, cela ne vous inspire rien ?

— Revenons à ma note, s'il vous plaît.





Avant la récolte: un peu d'eau sur le vin



Nocturne: le duo d'une grue et d'un merle



La grappe miraculeuse



Une vigneronne pour rire



Le Char des Vendanges



Un apprenti vigneron



La Foulée



Un buveur d'eau



— Eh oui, M'ame la bonne: le raisin est une plante à pied



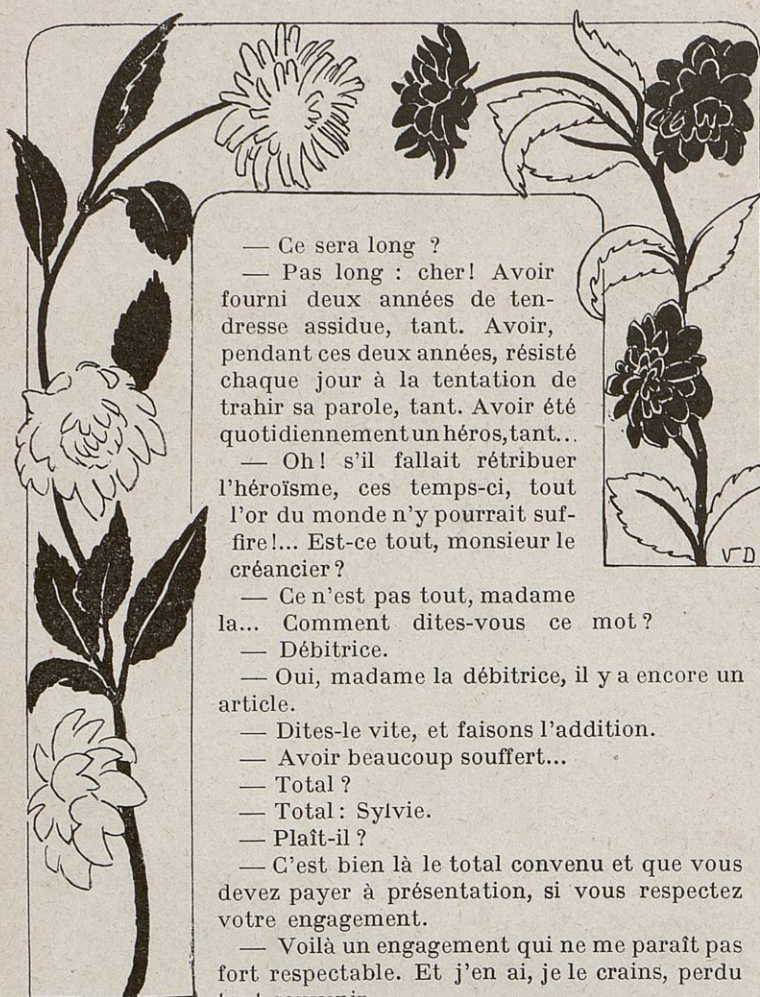
Le petit gris



— Pas de phylloxera, cette année, dans les vignes
— Oui... mais trop de Parisiens



LÉONCE
BURRET



— Ce sera long ?
 — Pas long : cher ! Avoir fourni deux années de tendresse assidue, tant. Avoir, pendant ces deux années, résisté chaque jour à la tentation de trahir sa parole, tant. Avoir été quotidiennement un héros, tant...
 — Oh ! s'il fallait rétribuer l'héroïsme, ces temps-ci, tout l'or du monde n'y pourrait suffire !... Est-ce tout, monsieur le créancier ?
 — Ce n'est pas tout, madame la... Comment dites-vous ce mot ?
 — Débitrice.
 — Oui, madame la débitrice, il y a encore un article.
 — Dites-le vite, et faisons l'addition.
 — Avoir beaucoup souffert...
 — Total ?
 — Total : Sylvie.
 — Plait-il ?
 — C'est bien là le total convenu et que vous devez payer à présentation, si vous respectez votre engagement.
 — Voilà un engagement qui ne me paraît pas fort respectable. Et j'en ai, je le crains, perdu tout souvenir.
 — Oh ! oh ! Je devrai donc vous le rappeler, chère Sylvie.

— Pas trop cruellement, je vous prie. Songez qu'en deux ans j'ai pu vieillir.

— Sylvie, vous avez l'âge merveilleux où la beauté d'une Parisienne s'équilibre et s'immobilise... pour des lustres. Et vous étiez moins belle, moins belle de deux ans, le soir de septembre où vous m'avez promis...

— Doucement, Henri, doucement. Voici qu'il me souvient un peu. N'était-ce point le soir où je portais une robe de voile citron ?

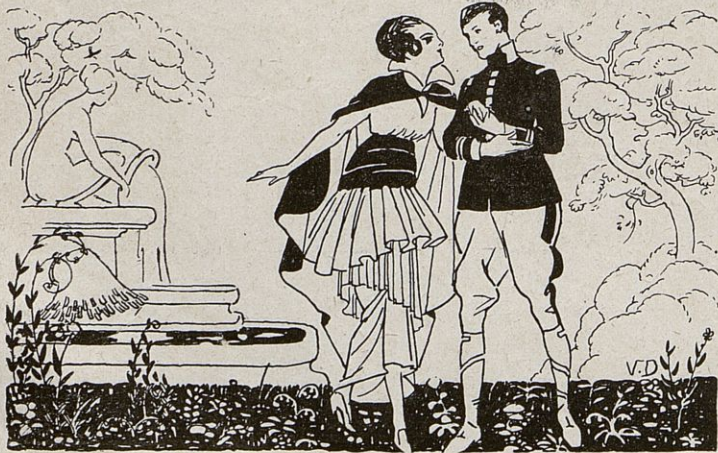
— Avec votre châle en cachemire indigo, bordé de renard.

— J'étais ainsi très « Salon d'Automne », n'est-il pas vrai, Henri ?

— Ces tons audacieux contrastaient avec les nuances languies du jardin. Ils accentuaient la grâce de votre silhouette haute et fine, et soulignaient l'originalité de votre charme. Cependant, je songeais moins à votre robe, Sylvie, qu'à ce qu'elle...

— Vous partiez le lendemain pour la guerre, mon cher Henri. Vous songiez à vos préparatifs.

— Parmi lesquels un seul pouvait compter : ne pas m'éloigner de vous sans avoir obtenu...



— Un souvenir, n'est-ce pas, mon ami ? Un souvenir qui nous fût commun, et qui ne fût qu'à nous. Je vous l'ai donné.

— Au pied du troisième marronnier à gauche, dans la grande allée, vous m'avez dit : « Dans deux ans... »

— ...Si vous n'êtes pas mort pour la liberté du monde...

— ...Vous reviendrez ici, à l'automne...

— ...Je reprendrai cette robe que vous aimez...

— ...Il nous semblera que cet instant délicieux a duré des mois et des mois. Nous en aurons longuement savouré le charme, et nous en connaîtrons tout le prix...

— ...Et si nos cœurs n'ont pas changé...

— ...Si vous m'aimez encore...

— ...Je serai à vous...

— Voilà, Sylvie, en vérité, ce que vous m'avez dit... Vous êtes, ce matin, bien belle, et bien désirable, dans vos mousselines sombres ; mais j'aimerais à vous revoir dans la robe — et dans l'état d'esprit — d'il y a deux ans.

— Hé quoi, Henri ? Vous voulez me revoir en « Salon d'Automne » ?

— Madame, c'est là votre engagement.

— Allons, peu confiant ami, j'y songeais, à mon engagement ! Ce matin, ma chambrière a retrouvé la robe citron. Regardez-là. Souffrirez-vous que je vête encore cette vieilleries ?

— Ah ! Sylvie, je la reconnais à peine !

— Et le fameux châle indigo ?

— C'est là une chose fort laide, il faut le dire ! Comme tout passe, Sylvie !

— Comme tout passe, mon cher Henri ! Aimerez-vous encore une femme indigo et citron, dans un jardin d'automne ?

— Dans le jardin d'automne, ce n'est point une robe citron que j'aimais, — et mon désir se souciait peu de votre châle indigo. Si l'évolution des parures a de quoi surprendre notre esprit, dites-moi vite, Sylvie, qu'une surprise pareille ne m'attend pas, lorsque vous daignerez me laisser voir votre cœur.

— Hélas ! mon ami, je l'ai regardé ce matin, jusqu'au fond, afin d'être bien sûre de vous apporter le même.

— Aurait-il pu changer, lui aussi, votre cœur d'il y a deux ans ?

— Pauvre cher ami ! Il est comme la robe citron et le châle indigo...

— Sylvie ! votre cœur...

— Fou qui n'avez pu voir sans souffrir une robe désuète et qui souhaitez à présent de contempler un cœur passé de mode !... Que ne faites-vous plutôt connaissance avec mon cœur de ce matin ?

— Il est tout neuf ?

— Tout neuf.

— Alors, avec lui, tout est à recommencer ?

— Presque tout...

— Heureusement, j'ai une permission de six jours !

EMILE SEDEYN.

CE QU'ON ENTEND AU CINÉMA

— Ça ne vaut tout de même pas *Forfaiture*. Ah ! ce Japonais ! Il paraît que c'est un amateur... Parfaitement ! Et un amateur millionnaire encore !...

— C'est l'ouverture de *Jean de Paris*... Non... attendez... Ce sont *Les Dragons de Villars*... ou *Le Châlet*... On s'y perd dans ces airs qu'on croyait ne plus jamais entendre... *La Mascotte*, vous croyez ?... Ça ressemble à de l'Adam corrigé par Donizetti...

— Moi, ce que je préférerais, c'était quand l'Asiatique flanquait une volée à la dame qui lui résistait...

— Pourquoi mettent-elles leurs vieilles robes pour « tourner » ?

— Le théâtre est fichu, cher monsieur. Vous n'ignorez pas que le théâtre vivait des petites places. Or, les petites places...

— On construit un ciné qui pourra contenir 15.000 spectateurs. Sérieusement !... Et l'on y jouera des musiques inédites.

— Il a beaucoup vieilli...

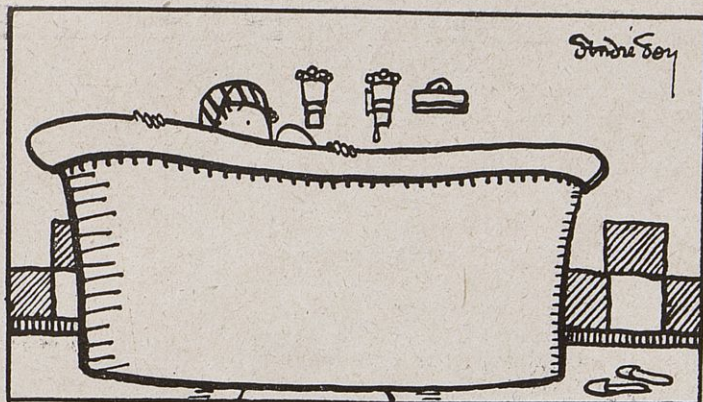


— La dernière fois que je l'ai vue, c'était à une répétition générale en 1914. Je n'avais pas remarqué ses rides...

— Le ciné attend toujours son auteur : le Hugo du film, le Balzac de l'écran.

— Méfie-toi, mon chéri, l'auto vient de verser dans l'abîme : ils ne vont pas tarder à rallumer...

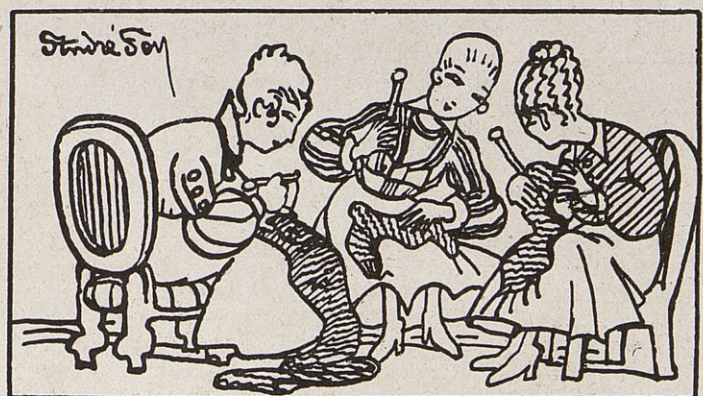
LA JOURNÉE D'UNE PARISIENNE



Le matin : BARBOTAGE.



A midi : GRIGNOTAGE.



L'après-midi : PAPOTAGE.



Le soir : MARIVAUDAGE.



Au matin, les artilleurs s'éveillent tout vêtus dans leurs cagnas obscures, s'étirent, vont voir le jour, sortent de dessous terre, regardent leur forêt, leur prison, modulent un air, lancent une gouaillerie pour se réveiller tout à fait. A cette heure hésitante, le canon fait trêve. S'il reste un oiseau dans ces feuillages, il chante. Une mitrailleuse matinale toussoie. Le coup de feu isolé semble le coup de fusil du chasseur dans les bois.

Je sors. La terre mouillée ne sèche plus. Saison finissante tu me rappelles des jours pareils, jadis. Lorsqu'apparaissaient ces jours froids, pluvieux, lorsque fraîchissait l'onde, alors nous songions tristement à nos fêtes d'été, finies. Je me souviens du soir, mélancolique et cruel, où

ma chère Renée me fit au cœur cette blessure que je croyais inguérissable. Je compris qu'elle ne m'aimait plus... Nous achevions la soirée dans un de ces restaurants au bord de l'eau, si gais pendant les beaux jours de l'été, mais que l'automne rend sinistres en dépouillant les bosquets. Pour la première fois de l'année nous avions dîné dans la salle intérieure; et nous attendions l'heure du train qui devait nous ramener à Paris. Joyeuse, légère, comme si elle ne savait pas le mal qu'elle causait, elle s'était assise à côté d'un jeune homme de notre compagnie, riche, élégant et d'ailleurs aimable; et toute cette grâce de poupée qui alors me rendait fou était, ce soir-là, pour lui. La rage et le désespoir dans le cœur, mais la plaisanterie aux lèvres, j'allai m'asseoir sur une table, loin d'eux, les laissant libres; je riais bruyamment avec mes amis... Un jour livide mourait aux vitres frileusement closes, en même temps que mourait dans nos deux cœurs notre bel amour d'un été...



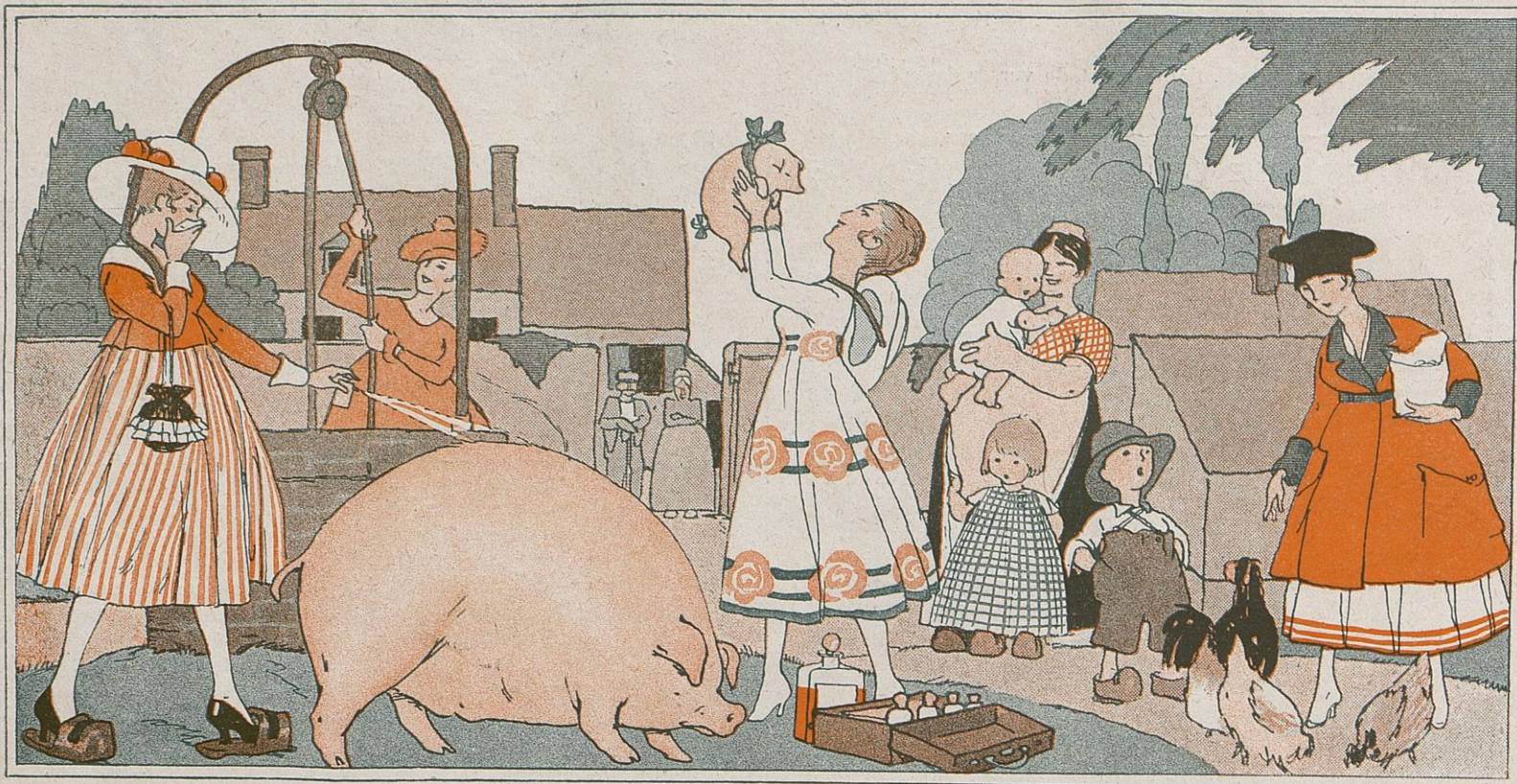
Automne! Automne! C'est ainsi que je me souviens d'autres automnes, en aspirant la brume dans ma forêt mutilée. Le vent d'ici n'abat pas seulement les feuilles, mais aussi les arbres frappés à mort déjà par l'obus, cette nouvelle foudre. Plus d'oiseaux : nos bois ont perdu leurs chanteurs. Les douces biches ne se reconnaissent plus et fuient les étangs souillés où elles venaient boire — et dans les gorges pleines d'arbres où, biches, vous vous trouviez si bien, sont tapies maintenant les batteries sauvages que s'efforce de découvrir le vol ronflant des avions, étonnement et terreur des oiseaux du ciel.

Vous souvenez-vous, ô mon amie, de cet automne parisien où nous nous connûmes? Il faisait si froid, il plut tant cette année-là que nous nous faisons vite conduire à l'abri, vers cette entrée incandescente donnant accès à une salle où roulait confusément, dans une lumière dansante et dans un vacarme de tous les diables, la plus élégante société, distraction dont vous raffoliez. Je n'achevais pas de dîner pour courir une heure trop tôt à la sortie du métro où vous me donniez vos rendez-vous. Ruminant mon bonheur, je faisais les cent pas, au premier étage de



L'AGRICULTURE MANQUE DE BRAS

Pourquoi les Parisiennes ne lui prêteraient-elles pas leurs petites mains ?



LES TEMPS SONT DURS LA VIE EST CHÈRE.
ABANDONNANT LE PARC MONCEAU.
CES DAMES SE FONT MARAÎCHÈRES
ET SOIGNENT LES PETITS POURCEAUX.

ELLES GRIMPENT CUEILLIR LES POMMES,
EXHIBENT DES MOLLETS DODUS,
ET SOUDAIN SONGENT À DES HOMMES.
(A CAUSE DU FRUIT DÉFENDU)

ELLES MÈNENT PAÎTRE LES VACHES
EN FREDONNANT DU DEBUSSY
ET C'EST EN ROBES À SOUTACHES
QU'ELLES CHERCHENT LES PISSENLITS

ELLES MINAUDENT ET ROUCOULENT
ET C'EST AVEC DES AIRS SURPRIS
QU'ELLES DÉCOUVRENT QUE LES POULES
..... NE SONT PAS, TOUTES À PARIS.....
M. P.





la station, dans le courant d'air mortel qui montait, avec un air fétide, par l'escalier de fer stupidement mobile. C'était le bon temps. Vingt fois je croyais vous voir apparaître parmi le petit peuple que déposait à cette heure l'escalier roulant, et vingt fois je désespérais aux larmes que vous vinssiez ce soir-là. La distributrice des billets, à dix heures, passait sa caisse à un employé mâle et partait en me jetant, l'excellente femme, un regard apitoyé. Elle avait fini par connaître ce pauvre jeune homme qui attendait toujours. Vous arriviez enfin, innocente, fraîche et jolie, disant : « Il y a longtemps que vous êtes là ? » livrant à mon baiser, gentille, un frison de nuque, réservée un peu pour commencer, pressée d'arriver pour la fin du deuxième acte, hélant le premier chauffeur... Et moi je vous entendais, je vous voyais, le cœur battant, l'esprit en fête, oubliant toutes mes angoisses. Voilà pourtant le bonheur que j'ai perdu.



On appelle tout le monde sur la position... La pluie a inondé les plates-formes, envahi les abris à munitions, affaissé les parois de terre qui se sont largement éboulées dans les boyaux. Il faut réparer tous ces méfaits de l'automne. Nos mains savaient porter une coupe légère, tirer de l'étui une cigarette marquée d'or, placer sur d'orgueilleuses épaules la zibeline et la soie. Elles ont appris, depuis deux ans de guerre, à planter trois piquets ou tendre une corde sur quoi vingt chevaux pourront tirer, à construire et à creuser des habitations sur la terre ou sous la terre... et à donner la mort.

Je contemple, artilleur casqué, ces arbres qu'agite le vent, ces nues froides, toute cette nature menacée. Après notre bois il y a une autre forêt, et derrière cette forêt c'est là que sont les Boches. Je connaissais des Allemands. A cette nuit merveilleuse que l'on nous donna quelques semaines avant la guerre, un Allemand était notre convive. Ce bal costumé l'était très peu : c'est tout ce que je me rappelle du thème imposé. Paris nous offrait là sa dernière fête, bouquet, dirai-je, d'un feu d'artifices comme on n'en reverra plus. Mon Allemand évoque peut-être, comme moi, cette nuit-là dans sa tranchée d'en face. Il buvait modérément de champagne, gardait le silence et regardait tout cela avec beaucoup de plaisir. A moins qu'il n'examinât plutôt à transformer prochainement en plate-forme bétonnée notre clair plancher de bal...



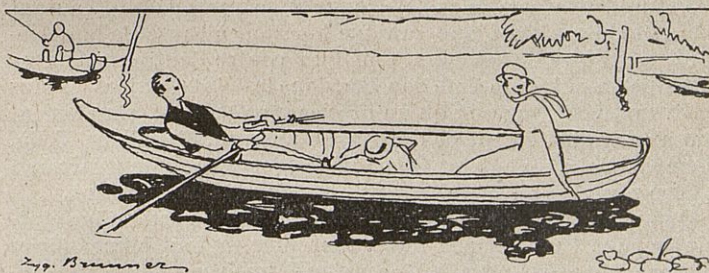
Ma Renée les aimait tant, ces bals ! Il fallait s'asseoir des heures de nuit qu'elle aurait mieux employées à dormir, la frêle poupée parisienne — et d'ailleurs moi aussi — il fallait, pour qu'elle fût heureuse, voir évoluer des couples saccadés ou languoureux, selon le rythme, en compagnie d'autres couples serrés à de petites tables, sous un plafond d'où pleuvaient prétentieusement des roses. Je ne sais quel tenancier de bal-tango avait retrouvé cette idée vraiment somptueuse, un jour de



pluie, s'abritant au Musée du Luxembourg, dans *Les Romains de la Décadence*, de Thomas Couture.

Elle m'entraînait même parfois, mon innocente amie, dans ces établissements, véritables cités du grotesque, que l'on nommait à attractions parce que l'on pouvait s'y faire maltraiter de vingt façons différentes, et que cela attirait les gens. Mon amie prenait là son plus vif plaisir, toute à la joie de regarder, qui est, chez elle, une profonde et mystérieuse volupté. Elle ne disait alors rien, serrait mon bras de sa douce main, comme une petite fille émerveillée du cirque. Se refusant bien, d'ailleurs, à monter jamais dans aucun de ces railways catastrophiques, ponts chahutants ou manèges démantibulateurs qui gâtent les robes, arrangeant les chapeaux et font descendre toutes les épingles à cheveux.

Telle était l'innocence de nos plaisirs. Nous avions des maîtresses qui nous aimaient pour nous-mêmes ; et l'on entend par là qu'elles ne nous coûtaient rien. Nous dépensions avec elles les trois quarts du total formé par ce que nous possédions et ce que nous emprunions. Avec une douceur mêlée de regrets, j'évoque aujourd'hui les charmants fantômes de toutes celles que j'ai aimées, de toutes celles que j'ai nourries, à de petites tables, sous un abat-jour rose, de hors-d'œuvres poivrés et d'assiettes d'amandes amères, dessert qu'elles affectionnaient toutes, je ne sais pourquoi. Elles aimaient la parure et la danse, comme dans Musset ; allaient à la campagne en robe rose, comme dans Murger. Est-il possible que nous retrouvions un jour tout ce bonheur ?



Qui aurait pensé que nous aurions la guerre ? A chaque printemps, les journaux nous entretenaient de bruits de guerre. Nous mettions le journal dans la poche, et nous courions aux gares qui desservent les plus jolies localités, pour prendre les trains du Samedi soir : L'Isle-Adam et Valmondois, sur l'Oise ; et les trois stations aux noms unis et pimpants : Lagny — Thorigny — Pomponne, sur la Marne dont nous ne soupçonnions pas les destinées héroïques. Quelles pures après-midi sur l'eau, et quels retours recueillis, le soir, sous un ciel voilé de branches et criblé d'étoiles ! Vous en souvenez-vous, fière et impérieuse Paulette qui êtes devenue, belle ambitieuse, Paulette P.g.n.ur, que citent maintenant les échos ; et vous, Lily, fauvette de Paris, joli minois et bon cœur, divette de notre petite société, irrévocablement dernière grisette... Elle habitait rive gauche, comme Mimi, une chambre meublée d'un lit chaste juste large pour elle, d'un mannequin pour draper les robes, de six cartons à chapeaux les uns sur les autres, et d'un coucou à sonnerie pour réveiller la midinette.

MARCEL ASTRUC.

° ° ° ° ELEGANCES ° ° ° °

Pardon, que ces dames nous excusent un instant : nous avons deux mots à dire à messieurs les officiers d'état-major. Deux mots seulement.

Messieurs, il faut savoir choisir. On vous a tous placés de force dans des états-majors, voilà qui est entendu : mais enfin, quelque dépit, quelque regret que vous cause une telle infortune, vous faites bel et bien partie de ces états-majors, si bien que tout en vous trouvant sur le front, vous n'y êtes cependant pas positivement, principalement quand vos fonctions vous retiennent, par exemple, à Versailles ou à Paris. Par conséquent, croyez bien que le mieux consiste à renoncer





franchement à porter des tuniques délavées, sentant la poudre et le sang, le courage et la mêlée.

Au contraire, il y a pour vous quelque élégance à affecter une tenue qui témoigne nettement — sinon même avec quelque affectation — de votre situation à la cour, ou du moins dans les cours. Aussi ne manquerez-vous pas d'arborer un peu de rouge — formellement interdit sur le front! — soit la culotte, soit le képi : comme si, pareils à de vieux officiers de carrière, vous possédiez quelque stock d'anciennes hardes à l'ordonnance du temps jadis, que vous achèveriez négligemment d'utiliser, ou encore que vous porteriez par affection, par je ne sais quelle faiblesse souriante pour l'uniforme de vos débuts. Tradition de métier, esprit de corps, chic d'antan, c'est-à-dire « surchic », puis mépris discret du pékin déguisé en officier et horizon des pieds à la tête, nonchalance d'habitué à la vie de garnison — il y a de tout cela dans une simple culotte rouge. Ce

sont des nuances qu'il faut comprendre.

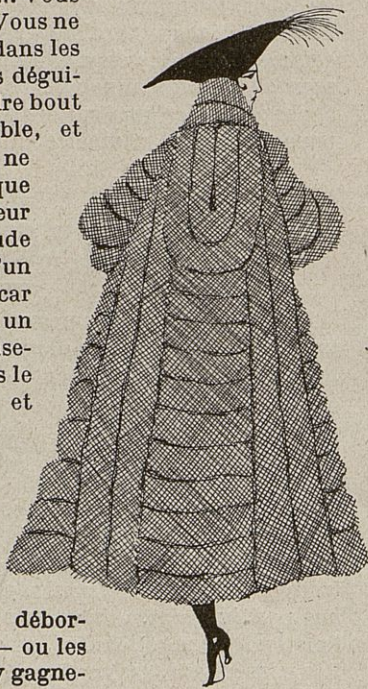
Naturellement, cette culotte rouge ne se porte guère — autant que possible — avec une tunique horizon, à cause de la détestable rencontre de ces deux tons l'un contre l'autre, mais avec la tenue kaki. Le suprême bon ton, dans les états-majors les plus centraux, veut surtout qu'un officier revête tout simplement son ancien ajustement de dragon, de hussard, d'artilleur. Voilà, pour le coup, qui vous est d'un « professionnel », d'un « carrière » à faire rêver, et en même temps d'un dandysme ravissant.

Quant au képi rouge, pas besoin de faire partie d'un état-major pour l'avoir sur la tête : tout officier, tout jeune officier surtout, qui vient à Paris, éprouverait une vergogne à se montrer au Bois ou à entrer chez Larue avec un képi horizon, entièrement « coco » et suranné, même avec un képi kaki, à peine moins désuet. Mais il en faut posséder un rouge, ou plutôt noir, car on n'en doit apercevoir que la bordure, relevée par les galons d'or ou d'argent qui la terminent : et le fond écarlate se distingue seulement quand l'officier penche la tête. Tel est le vrai képi de chez Maxim.

Nos jeunes héros ont laissé dans la tranchée, là-haut, leur coiffure bleuâtre. Elle les attend sous les lauriers. Avant huit jours, de nouvelles feuilles y pousseront.

Pour les jeunes femmes qui vont au front travesties en soldats — vous pensez qu'il n'y en a pas?... Vous supposez que c'est impossible?... Vous ne croyez pas aux magiciens cachés dans les automobiles militaires, ni aux fées déguisées en chauffeurs?... — le moindre bout d'étoffe garance serait déplorable, et suprêmement indésirable. Elles ne doivent se montrer, au contraire, que cachées sous une tunique couleur « brouillard » et d'une décrépitude sans pareille. La perruque sera d'un aspect pouilleux. Point de barbe, car le postiche se voit toujours : mais un hâle inquiétant, marbré, et joyeusement rougeaud sur les joues. Sous le nez, quelque chose de bizarre et d'informe, de dense et d'inculte, coupé tant bien que mal et assez ras, qui s'appellera une moustache. Et pas de hanches, ni de poitrine, ni d'« inexprimable », bien entendu!

Une jeune femme boulotte qui porterait au front des appas débordants?... Pan! un éclat d'obus — ou les gendarmes, voilà tout ce qu'elle y gagne-



rait. Aussi bien ne nous lasserons-nous jamais de répéter que les personnes un peu fortes n'ont qu'à mourir, loin du feu toutefois, à cause du scandale.

Que la victoire soit certaine, on n'en peut plus douter. Des prodiges l'annoncent, des phénomènes inouïs : les femmes, par exemple, ne se sont-elles point mises, à l'entrée de l'automne et de l'hiver, à s'habiller plus chaudement?... C'est fantastique. Il y a des années qu'on n'avait pas vu ça!

Voici des robes d'après-midi en velours, en veloutine, en velours de laine, en ratine : l'on n'en croit pas ses yeux! Voici des encolures toujours dégagées, ovales ou carrées, sans doute, mais des manches longues, presque collantes, et rien qui soit « à clair » : on se demande si l'on rêve. Plus de légères garnitures d'été, en lingerie ou tulle blanc autour des encolures; au contraire ces garnitures se font du même tissu que la robe, d'un ton plus vif ou plus doux; et des broderies or ou acier, très fines, très nettes, d'un éclat mat; pour le demi-deuil, du gris, au lieu d'un blanc violent : enfin des robes automnales, quoi ! et non plus estivales... C'est fou!

Ou plutôt, c'est un signe des temps : les femmes sont frappées de raison. Terrible avertissement céleste! Que les Boches se le tiennent pour dit.

IPHIS.

CHOSSES ET AUTRES

On peut désormais ouvrir dans les journaux deux rubriques d'Élégances : la première consacrée, selon l'usage antique et solennel, à la description des modes, la deuxième au récit des incidents de la rue que ces modes provoquent.

Un de nos confrères a failli être victime, l'autre dimanche, d'un épouvantable accident. Nous avons bien dit que Paris n'est pas un lieu de tout repos! On croit qu'on ne court aucun danger, parce qu'on ne va pas au front, et puis on risque d'être éborgné par une dame d'une suprême élégance, qui fait le moulinet avec sa canne de tranchée avant de descendre dans celle du Métropolitain.

Puisque nos compagnes jugent à propos d'adopter la canne, elles devraient bien apprendre la manière de s'en servir. Il y a un professeur tout indiqué : c'est M. Le Bargy, de la Comédie-Française ou de la Porte Saint-Martin, *ad libitum*, qui ne semble pas fort occupé pour le moment, et qui se ferait sans doute un plaisir de donner des leçons particulières.

M. Le Bargy ne manquerait pas d'apprendre à ses élèves que l'on entre dans un salon la canne à la main, ce qui est contestable; mais il leur apprendrait aussi qu'il y a incorrection, outre le danger, à faire le moulinet, soit dans un salon ou même dans la rue. Il leur dirait : « Pas de gestes! » comme Talleyrand disait : « Pas de zèle! » Il les instruirait qu'on a l'air de je ne sais qui, quel d'ailleurs que soit le sexe auquel on appartienne, quand on imite inconsidérément l'inventeur du télégraphe aérien.

Chappe a sa statue boulevard Saint-Germain. Elle est même fort laide et passablement ridicule. Verdun aura sa statue, qu'a réclamée dans un admirable article M. Henri Lavedan, et cette statue sera belle et pathétique. Mais nos merveilleuses auront beau faire le télégraphe et brandir la canne de tranchée, elles ne serviront de modèle qu'à des poupées qui ne leur feront pas honneur aux yeux de nos arrière-neveux.

O Madame, vous qui pâmez irrévéremment de rire quand vous feuillotez l'album des photographies de famille et que vous voyez la touche de votre bisafule, pensez comme vos petites filles pâmeront quand elles verront votre touche! Pensez-y, et remettez votre bâton dans le porte-parapluies.



Autre incident de la rue.

Deux belles petites, qui essayaient de lancer le casque, ont été fortement houspillées par les passants de tout âge, mais principalement par les plus jeunes, au coin de la rue du Quatre-Septembre et de la place de l'Opéra. Elles se sont empressées de chercher refuge dans un taxi-auto. Elles auraient préféré un *tank*, mais elles n'en ont pas aperçu à l'horizon, et le danger pressait.

Il n'était pas bien grand. Gavroche n'est pas méchant, quoiqu'on dise que son âge est sans pitié; mais il a des sentiments patriotiques très chatouilleux, et surtout il a du tact. La foule parisienne a du tact. Les individus mâles, et même femmes, qui n'en ont pas, l'apprennent à leurs dépens.

N'est-il pas curieux que la foule ait du tact, et que les particuliers en aient ou en manquent à peu près dans la même mesure qu'avant la guerre? Le tact ne passait point, jusqu'à présent, pour une manière d'être collective. M. Gustave Le Bon nous dirait à ce propos des choses qui ne seraient peut-être pas toutes également intéressantes, mais qui seraient infinies.



Dans *L'Age ingrat*, de Pailleron, l'étrangère, qui était, paraît-il, M^{me} R. de R., etc., démarquée au moyen de l'accent anglais, disait :

— Je ne comprends pas toujours ce qu'on me dit, mais je comprends toujours ce qu'on ne me dit pas.

Cette réplique, assez heureuse, peut s'appliquer aux journaux de la guerre, où il y a, grâce à la censure, ce qui est imprimé en caractères ordinaires et qu'on lit, ce qui est en blanc, et qu'il semble qu'on ne puisse pas lire; mais nous ne sommes pas plus bêtes qu'un personnage de Pailleron, et c'est généralement ce qui ne se lit pas que nous lisons le mieux... du moins quand il n'y a qu'un mot échappé par-ci par-là, ou une demi-ligne. Il faut convenir que le déchiffrement est moins commode, quand sept ou huit lignes ont sauté.

Nous aurions bien voulu connaître le texte du discours prononcé par M. Evangélinidès sur le parvis de l'église orthodoxe grecque, le jour où les fidèles hellènes, si l'on peut s'exprimer ainsi — enfin, oui, les fidèles hellènes ont crié dans l'église et devant l'église des choses que nous voudrions bien savoir aussi, mais elles ne sont pas pour les petits enfants : quand nous serons grands, on nous les révélera peut-être.

Nous voudrions bien le connaître, ce discours de M. Evangélinidès, qui a fait éclater ses auditeurs... Oui, on ne nous dissimule pas qu'il les a fait éclater, mais, par un excès de prudence, on ne nous dit pas en quoi : de sorte que la folle du logis s'alarme, notre imagination trotte. S'agit-il d'une bombe?

Ah! que nous voudrions connaître ce discours! Et nous n'en connaissons jamais qu'un fragment informe, plus cruellement mutilé qu'une inscription, désespoir des épigraphistes :

EN ATTENDANT LE

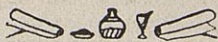
 DANS CE LIEU SACRÉ.

Qu'est-ce à dire?

Ne me le demandez pas, je n'en sais rien. Comment voulez-vous que je le sache?

Il y a aussi un ordre du jour que les mêmes fidèles hellènes ont voté, après une longue discussion, à l'hôtel des sociétés savantes. Le texte de cet ordre du jour est resté en blanc dans les journaux qui avaient cru pouvoir le publier; mais on a eu la noirceur de ne pas blanchir le commentaire qui suivait, par où nous apprenons que les uns trouvaient les termes de cet ordre du jour trop vifs, les autres les trouvaient trop doux.

On nous met l'eau à la bouche, on nous sert la moutarde après dîner, et entre les deux, on supprime le dîner. C'est, comme dit l'autre, joindre l'ironie à l'insulte!



En fait d'éloquence, il y a aussi celle des chiffres. On en parle toujours, nous y sommes rarement sensibles; mais qui a pu lire sans une véritable émotion ceux des recettes des diverses *Journées*?

Heureusement, la censure en a laissé publier la liste, et ne l'a pas traitée comme le discours de M. Evangélinidès.

Quand on voit que la journée du 75 a produit plus de sept millions, et quand on pense que la majorité des versements était de dix centimes, on se sent devenir optimiste au sens philosophique du mot; on se demande si par hasard nous ne serions pas tous de très braves gens?

N'en doutons pas, et envisageons avec une joie sans mélange les conséquences de cette bonté.

Elles sont de tout ordre, et nous n'essaierons point de les passer ici toutes en revue. Il en est une qui réjouira singulièrement les amateurs de théâtre et les critiques dramatiques.

Il ne manquait pas de prophètes de malheur pour nous menacer d'un théâtre d'après la guerre tout plein de bêtises et fade à vomir. Ils se fondaient hélas! sur des précédents trop certains. Nous avons échappé à ce danger affreux, si réellement nous sommes aussi bons qu'il semble; car le théâtre, malgré les efforts loyaux de certains auteurs dramatiques, est presque toujours exactement à rebours de la réalité.

Si vous en doutez, entrez à la Comédie-Française un soir qu'on jouera *Le Marquis de Villemer*. C'est un perfide conseil que je vous donne; mais enfin, entrez-y. Jamais vous ne trouverez sur aucune scène tant de personnages bons réunis.

Comme les héros de *Fécondité*, le roman d'Emile Zola, dont tous les entretiens se terminaient par ce refrain : « Et maintenant, allons faire un enfant », ou bien : « Allons faire ce qu'il faut pour en faire un, en prenant bien garde de n'en pas faire », selon qu'ils en tenaient pour la repopulation ou pour le malthusianisme, les héros du *Marquis de Villemer* conjuguent le verbe « être bon » de la première scène du premier acte à la dernière scène du quatrième. C'est un vrai pensum. Ils sont tellement bons qu'ils en sont quelquefois un peu bêtes. On était donc si bon que cela en 1864?

Oui, au théâtre. D'autres documents nous inclinent à croire que les gens de cette époque-là ne péchaient pas par trop de sensibilité. Non plus que ceux du XVIII^e siècle, qui se qualifiaient toujours sensibles, et qui étaient secs comme un coup de trique. Aussi ont-ils inventé la comédie larmoyante.

Ne fût-ce que pour éviter la comédie larmoyante, restons sensibles réellement, et non par un effet de l'illusion comique.

LES THÉÂTRES

Au Palais-Royal : *Madame et son filleul*.

Je vais vous révéler un affligeant esprit de routine. J'ai eu peur un instant. L'affiche de *Madame et son filleul*, au Palais-Royal, portait : *pièce* en trois actes. « Quoi! me suis-je écrié, MM. Maurice Hennequin, Pierre Veber et Henri de Gorsse auraient-ils fait un drame? » et cette pensée effaroucha, je vous l'avoue, mes habitudes. Par bonheur mes craintes étaient vaines. Il s'agit bien d'un vaudeville, comme il sied au Palais-Royal, et si les auteurs ont dit « pièce » c'est par pudeur, je suppose, et parce que leurs héros sont en bleu horizon.

De fait, j'ai rarement été confronté avec un vaudeville aussi nettement caractérisé. A la bonne heure! Puisqu'il y a des genres il faut qu'on les respecte. Croyez bien que je ne fais ici nulle ironie. Il n'est pas de genres sots il n'est que de sottises pièces. Or, les trois actes de MM. Pierre Veber, Henri de Gorsse et Maurice Hennequin sont de la plus sûre gaîté.

On rit, on rit énormément et c'est justice. Les quiproquos sont amusants, le hasard des rencontres particulièrement heureux, le sujet bien du moment et les répliques d'un savoureux jaillissement... A quelqu'un qui se vante, montre en main, de l'accueil... abandonné d'une jolie femme :

— Quoi, cinq minutes seulement? fait son interlocuteur médusé.

Et l'autre de répondre :

— Oui, j'ai le paradis rapide...

La formule est jolie et d'une éloquente brièveté. La pièce est émaillée de mots de ce genre. J'en félicite bien sincèrement les auteurs. Que MM. Henri de Gorsse, Maurice Hennequin et Pierre Veber soient remerciés. Grâce à eux les poilus de passage à Paris peuvent copieusement se divertir...

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS - PARTOUT

Aucune élégante ne peut se priver du Cil-lana, du Mokoheul qui lui font de si doux regards, ni des Essences pour cigarettes qui font sa maison toute embaumée. Ambre, Chypre, Nirvana: 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Sakountala, Syriana: 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Marseille, Maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

JOCKEY-CLUB

TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

Qui sont Thomas et Léon? Les chic mairaines n'en parlent que d'eux. Eh bien! Chut! Ce sont des tailleurs pour dames, 6, faubourg Saint-Honoré. Faut voir leurs modèles.

Le Musée de la Guerre 57, rue Richelieu, Paris, ACHÈTE tous papiers illustrés sur la guerre: Journaux du front, images, dessins, programmes, etc., etc. Faire offres.

Madame Madge LANGDALE vous annonce la réouverture du BAR
RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène, qui a eu lieu Vendredi 1^{er} septembre 1916.
DEJEUNERS-DINERS.- English and American drinks.

LAMPE ELECTRIQUE "ETAT-MAJOR" de POCHÉ
(Modèle Déposé.)
Spéciale pour l'Armée. Eclairage intermittent 30 heures.
En vente partout. Pinceau lumineux 100 mètres.
7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord), Notice illustrée franco.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN LES CHOCOLATS
4, R. Saint-Benoit.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre)

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoi gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS.
Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal. Ec.: D. ANDRE, boîte, pos. n° 24, Bur. X. Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe Ouvrage illustré, plus 5 vol. miniature et mon Catalogue. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris



AGREABLES SOIRÉES
DISTRACTIONS des POILUS
PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaîté Française, 68, F. de la Bastille, Paris (10^{me}).
Farces, Physique, Amusement, Propos Gais, Monologues, la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.



4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Le Journal de Marinette..... Fr. 3,50
L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)... 3,50
Chichinette et Co..... 3,50
Aventures amoureuses de E. Leroussin... 3,50
La Lanterne Rouge..... 3,50
Les Trois Don Juan (12 ill.)..... 5.
Le Portefeuille d'un Talon Rouge.... 6.
Souvenirs d'une Cocodette..... 6.
De Sodomitia..... 6.
Mémoires d'une femme de Chambre... 6.
Le Livre d'Amour des anciens (Forberg)... 7,50
L'Œuvre Amoureuse de Lucien..... 7,50
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nonnes)... 7,50
Venus in India (La Vénus Indienne)... 7,50
Maisons d'Amour et Filles de Jole... 15.

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris
(Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS: 0 FR. 50
LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS À TOUTE COMMANDE

BARE AND
CURIOUS

ENGLISH BOOKS

The best selection
LIBRAIRIE VIVIENNE
12, rue Vivienne, -1,
PARIS

Very interesting catalogue: 0 fr. 50 post-free.

ENGLISH BOOKS

Fine Editions for the Select Few
For Sale on the Continent only

Russian Camp-fire Stories: 76 of them, with 7 coloured plates etc. (Bold. Gay. Fresh.) 45 fr.
The Perfumed Garden (of the Shaiyk Nafzawi, with Foreword). Fine trans. 30 fr.
Ethnology of the Sixth Sense: A study of the Power that is Man (one fine, stout 400 pp.) 25 fr.
Hist. of Plague of Lust in Ancient Times, 2 vols. Fine documented Work. 75 fr.
The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and gaiety. 50 fr.
Mansour: A Romance of Rape with Violence by Hect France, 8 illusts by Bazeilhac. . 15 fr.
Aphrodite, by Pierre Louys, complete trans. 97 fine illusts. Famous Novel. 20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Very rare). "If not Byron, the Devil" (cloth) . . . 20 fr.
Anthropology: (Untrodden Fields of) (Table of Contents 0 fr. 50). 2 fine vols 24 ill. 75 fr.
Oscar Wilde: Dorian Gray, only illust. edit. 15 fr.
Revelations of Miss Darcy curious vol. (Rare). 40 fr.
Merrie Stories. Les Cent Nouvelles (100) rollicking tales of joyous women (500 p.) . . . 25 fr.
The Mysteries of Verbena House (illustd). . 25 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illusts. (Doré's). 20 fr.
Ananga Ranga: trans. by R.F.B. (Fine Copy). 35 fr.
Bypaths in Bookland: study of 60 Rare, Forbidden. Works Extracts and Analyses. . 35 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly). Potent story of an unlawful passion (Curious) . 15 fr.
Weird Women (Les Diaboliques). Mighty tales, 2 vol. 13 Engravings, cloth (Scarce) . . 35 fr.
Woman and the Sword Romance of. 25 fr.
Basis of Passional Psychology, 2 vol. (Rare). 75 fr.
Michelet: The Sorceress. One vol. (cloth). 12 fr.
A Study of the Black Arts in the middle Ages. 20 fr.
Rabelais Works, complete, illust (cloth). . 20 fr.
The Master Force. 5 stories of Passion . . 10 fr.

Cheques to be crossed. Bank-notes registered. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once. Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

BEAUX OUVRAGES A DEMANDER DE SUITE:

LE PANTALON FÉMININ

Etude par PIERRE DUFAY, anecdot., hist. et spirit. illust. 20 hors-texte. 600 pages de texte. PRIX. 10 fr.

Une vraie mine d'or, source de gaieté et d'amusement!!

Les Nuits facétieuses de Straparole, conteur italien (genre Boccaccio) 2 beaux vols, 50 illust. en couleur, 97 lettres ornées. PRIX (au lieu de 75 francs) 50 fr.
Brantôme: (Superbe édition!), tirage restreint.

VIES DES DAMES GALANTES

2 vols pap. vergé, 60 illust., typogr. rouge et noir. PRIX 75 fr.
Hect. France: Le Beau nègre. 3 50
Le Pharaon: rom. hist. (900 pp.). Catalogue 30 cent. 3 50

S'adresser: Librairie ROCHE, 11, rue de Châteaudun, PARIS.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires:

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes:
KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARRACH, René PÉAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, etc.
Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
15 fr. 25 fr. 50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Écrire lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes:
Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France 7 — — —
La Journée du Poilu 10 — de Chambry.
Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

En vente partout chez les marchands:

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux — — —
3. Blondes et brunes — — —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner.
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — par Léonnet.
9. Etudes de Nu — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier — — —
11. Le Bain de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.
Chaque série 1 fr. 50 franco.
Les 12-séries franco contre 18 francs.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

ARTILLEUR, front Verdun depuis 1914, demande marraine jeune et jolie. Ecrire : Gunner, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EN VOULEZ-VOUS des poilus? En voilà! Et qui n'ont pas le cafard! Jean, Georges, Auguste et Robert Marcou, 55^e artillerie, 4^e groupe.

S.-off. belg. d. mar. A. W. Lavolette, 95, r. Perronet, Neuilly-S.

CHARMANTE petite Parisienne, écrivez vite à jeune lieutenant qui rêve d'avoir une marraine! Lieutenant Bac, 103^e lourd, 2^e groupe, par B. C. M.

PEUT-ON DIRE qu'il est encore, tout près des Boches, Un poilu qui n'a pas de lettres dans ses poches? Négrier, 1^{er} artillerie montagne, 51^e batterie.

VITE MARR. pour pilote aviat., ex-fantassin, dix-huit mois de tranchées, bientôt au front. Ecrire : Tranqam, capitaine aviateur, camp d'Avord (Cher).

IL EST TRES BIEN, LE MONSIEUR.
Adorable la dame!
Un sourire. Une lettre
Mais à qui?
Au sous-lieutenant A. Marcelle, du 5^e infanterie.

MARGUERITE, train Paris-Nancy 15 août, a pas donné adresse à Robert, escadrille N. 23, vite lettre; attends.

PUISQU'IL EST ANORMAL de se trouver sans marr., le lieutenant de Mala, escadrille N. 57, par B. C. M., se recommande à une correspondante attardée.

MAIS VOUS VOULEZ donc les faire mourir ces deux jeunes gens qui pleurent une marraine chère? E. Tagasse, au 135^e infanterie, 6^e compagnie.

48 ANS à deux. Ecriv.-nous, marr! Sommes à vous prem. signe. Ecrire prem. fois : Poite, G. B. C. I., par B. C. M.

RIEN QUE DEUX jeunes marraines, voilà le rêve de deux aspirants tendres et gais dont le cœur languit sans affection. Ecrire : Raymond et Henri, 6^e cuirass., par B. C. M.

AUTO MECAN., 28 ans, vingt-cinq mois de front, désire corresp. au plus vite avec jeune et gentille marraine. Serait reconnaiss. par souvenir du front. Ecrire : Jean Villard, mécan., sect. sanit. 38, par B. C. M., Paris.

MARRAINE JOLIE, au doux visage, J'attends de vous le tendre message, Objet de mes rêves!
Sous-lieutenant de 25 ans.
Ecrire prem. fois : Edmond, 34, rue Poulet, Paris.

AU SECOURS! Au secours! Petite marraine, tendez votre main à un poilu atteint dans sa cagna par le plus noir des spleens. Guerre, 82^e artillerie lourde T, 21^e batterie, 11^e groupe, par B. C. M.

DEUX jeunes sous-officiers célib., gais, recherch. marr. jeunes et gent. Sergent Bruneau, 217^e inf., 13^e C^{ie}.

POILU DU FRONT, ayant cafard, serait heureux correspondre avec marraine. Ecrire : Tévenault P., 130^e de ligne, 4^e compagnie, petit dépôt.

NOUS APPORTERONS la gaieté; donnez-nous votre sympathie. Correspondances sentimentales entre marraines Parisiennes et jeunes off. inf. aux tranchées. Ecrire : Ramingnac, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX jeunes poilus de la D. C. A. demand. marraines jeunes, affectueuses. Ecrire prem. fois : J. et A. Vernay, 36, rue Tronchet, chez Leubba, Paris.

JEUNE MARR. gaie, volez au secours sous-officier crapouill., 21 ans, torturé par cafard. Ecrire : Marlogis, 2^e pièce, 176^e batt., 3^e art. Colon., par B. C. M.

DEUX poilus, perdus parmi Sénégalais, dés. corresp. av. marr. j. et gais. Suhr et Cassan, 28^e bataill. sénég.

A MOI! gent. et jol. marr. ! H. Bauwens, B. 57, arm. belge.

PARISIEN au front, 22 ans, demande qu'une marraine Paris., jol., aie pitié de sa solitude. A première lettre, joindre si possible photo. Ecrire : Sergent Lucien, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

QUATRE CAVALIERS, 20 ans, dem. quatre élég. marr. pour corresp. Ecrire : Stas, B. 179, armée belge.

DEUX frères, offic. art., au cœur tendre, trois brisques, n'ayant jamais eu marr., dem. jeunes, jolies, gentilles Parisiennes pour corresp. affect. Ecrire prem. lettre : Ambérieu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLEURS belges, front dep. début, aucune relat., cherch. marr. Ecrire : Lambert, Thilemans et Vaudersande, B. 164, 1^{re} batterie, armée belge.

OFFICIER DU 75, égaré au fond des bois, ayant perdu boussole, demande gentille marraine pour l'orienter. Ecrire : Boston, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE BRIGADIER artill. aux brisques, rébarbatif au cafard, demande correspondance avec marr. Ecrire : Gaston Sans-souci, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ALERTE! J. et jol. marr., venez remont. d'urg. moral quatre j. téléph. : Puguat, Miller, Besse, Moulin, E. M. 3^e gr., 108^e art.

DEUX j. s.-off., front, esp. chacun marr. affect. p. chass. caf. Prem. lett. : G. H. ou A. B. Dudouit, les Buissons, Dreux.

S.O.S.! S.O.S. ! Quatre bleuets, caporaux, prêts à sombrer dans l'ennui, envoient signe détresse à jeunes et gentilles marraines. Ecr. : Jack, John, Ham, Fred Pascal, 8^e génie T. S. F., La Couronne (Charente).

JEUNE LIEUTENANT d'artillerie désire correspondre avec marraine, Parisienne de préférence, jeune, jol., spirituelle, gaie; photo serait bienvenue. Ecrire : Lieutenant Dumas, état-major 2^e groupe, 103^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

A DEUX PAS de Paris, la vie est-elle possible sans marraine à sous-lieut., jeune et sportif, récemment rentré du front? Ecr. : Lover, 2, rue de Flandre, Dreux.

JEUNE OFFICIER, 20 ans, atteint du terrible cafard, demande à une marraine jolie et affectueuse de le lui enlever. Ecrire : Lieutenant Marcel Puy, état-major, 5^e brigade coloniale.

TROIS mécanos aviat. dem. jolies marraines. M. Baudry, L. Durantet, J. Régner, 2^e aviat., 2^e C^{ie}, Lyon.

ARTILLEURS, 25 et 35 ans, désirent marraines gentilles. Boutry, 30^e artillerie, 43^e batterie, par B. C. M.

AVIATEUR, 22 ans, Parisien et volage, supplie gentille marraine de l'adopter. Ecrire : Harold, pilote escadr. chasse C. 66, par B. C. M.

« NOUS PERDRONS la force et la vie,
Nous perdrons jusqu'à la gaieté,
Si les marraines de la « Vie »
Ne nous font pas la charité. »
Trois sous-lieut. Popote E. M. 3^e gr., 102^e art. I., par B. C. M.

ALLO! ALLO! S.-offic. crapouillots, marr. j. et gais, pour convers. plus intéress. Ecrire : Ludo et Frédo, 136^e batterie de 58 T., 53^e artillerie, par B. C. M., Paris.

OFFICIER, vingt-cinq mois de front. Trouverai-je marr. affectueuse, gaie, originale, approchant de l'automne? Ecr. : Celave, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ART., 21 ans, demande corresp. avec marr. Parisienne, blonde, 18 à 30 ans. L. Gounet, 105^e artill., 10^e batt.

JEUNE, jolie, gaie Mini-Pinson veut-elle être marraine d'un officier de cavalerie, pas plus mal qu'un autre? Ecrire : Alpha, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOLDAT belge dem. marr. J. Septon, A. 60, arm. belge.

JEUNE et gent. marr., écrivez vite à Smiler (23 ans, au front), chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. OFFICIER, régions envahies, seul, triste, dem. marr. j., jol., aimant sport. François F., 32, r. Liancourt, Paris.

DÉRIVATION ou cafard ne voit que marr. Paris., j., aff., gaie. Edmond R., téléph. E. M. 207^e brig. T., par B. C. M.

SIX artill., 20 à 23 ans, trois brisques, vrai front, dem. marr. j., gent. (peu importe nuance) pour chasser caf. monstre. Ecr. : Adrien, Marcel, Auguste, Georges, Marius, Victor. Au choix... 81^e artill. lourde, 2^e gr., par B. C. M.

JEUNE POILU rêveur, distingué, désire marr. gentille et agréable. Biet, 137^e infanterie, 1^{re} C^{ie} mitraille.

POILU, bientôt réformé, désire marr. gaie, aim. Ecrire : Béranger, hôpital 39, à Poitiers.

DEUX jeunes sub-lieutenants marine anglaise, 23 et 21 ans, désir. corresp. avec deux marr. jeunes, jolies, charmantes, affect., brunes, petites. Ecrire : Sub-lieut. S. ou F. — R. N. R. — H. M. S. « Brama » c/o G. P. O., London.

JEUNE MÉCANO aviat., sur le front, se demande si lui aussi ne pourrait pas avoir gent. marr. Ecr. : Fred, mécano, escadr. F. 5., aviation, Toul.

HUMBLE poilu, 26 a., Paris., affect., rech. gent. marr. câline, disting., imag. vive. R. Cramer, 28^e inf., 10^e C^{ie}.

MITRAILLEUR, 27 ans, sentim., désire marr. jeune, blonde, gaie. Phot. si poss. H. Legras, 3^e C^{ie} mitr., 65^e inf., B. C. M.

VENEZ VITE à notre secours gent. et ador. marr. Ecr. : Marcel et Germain, 55^e artill., 12^e batterie.

ARTILLEUR, surpris par la durée de la guerre et non prémuni de marraine, désire rattraper le temps perdu. PRESSE.

Ecrire : J. Rex, 82^e artillerie lourde T., 11^e batterie, par B. C. M., Paris.

SOUS-OFFIC., célibat., dem. petite marr. Bordelaise, jol., blonde, un tantinet sentimentale.

Ecrire : A. Jarraud, 2 6^e territ., 3^e bataill., par B. C. M.

« PARISIENNES JOLIES, en votre clair boudoir, Qui savez compatir à nos maux, à nos peines, Dites-vous bien qu'ici l'on manque de marraines Et que des artilleurs ont bien souvent le noir. » Verneuil, brigad. téléph., 105^e lourd, 5^e gr. 155 long.

SÉRIEUX. — Parisien, célib., deux ans de front, dem. marr. Paris., grande, affect., élég., 25 à 30 a., aim. arts, théâtre, sports. Guy, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LIÉTO, Iris-Club, 22, rue Saint-Augustin, Paris. Quelle gerbe fleurie! Patience! Débordé, Impossible de répondre à tant d'amabilité! 1.000 bons remerciements d'avance! 999 sincères regrets! — Hommages!

PILOTE aviateur, 24 ans, front depuis début, demande marraine affectueuse, jeune et jolie. Ecrire : P. Bousquet, serg. aviat., escadr. V. B. 108, G. B. 3.

DEUX jeunes poilus dem. corresp. avec j. marr. aim. Ecr. : Fifi, 5^e artill. à pied, 38^e batt. nouv. p., par B. C. M.

DEUX j. sous-off. batter. à cheval, pleins d'entrain, dés. marr. élég., gais et aim., Lyonnaises de préférence. Ecrire : Jack et Jean, A. D. C. 6., 12^e batterie.

BRIGAD. DU NORD dem. marr. aim. et gracieuse. Ecrire : Claude, brig., 3^e artill. colon., 52^e batterie.

DEUX JEUNES officiers, retour d'Orient, actuellement front français, cherchent marraines sans filleuls, pour l'un, artiste; pour l'autre, midinette. Ecrire première lettre : Samli, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PARISIEN, célib., 27 a., dés. marr. jeune, affect., gaie. Sellier, 1^{re} sect. C^{ie} télégr., 2^e armée, 8^e génie, par B. C. M.

MARIE MICHON, daignez soulever le voile!

OFFICIER, habitant avant la guerre la Pologne, demande marr. préférence Russe ou Polonoise. Ecrire : L. Sore, hôtel du Nord, Chamouilley.

OFFICIER, jeune et vrai poilu, fait appel au bon cœur d'une tendre marraine. Ecrire : Jean, officier du 324^e infanterie.

DEUX JEUNES officiers cuirassiers cherchent gentilles, affectueuses petites marraines, au minois parisien. Ecrire première lettre : Marcus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DES CANONS! des munitions! et des marr. surt. p. corresp. av. deux off. belg. Luyten J., s.-lieut., B. 116, 2/II, arm. belg.

AIDE-MAJOR, bataill. d'infant., 33 ans, serait heureux corresp. avec marraine femme du monde, jol., blonde, Paris. de préf. Phot. échang. et rendues. Engagem. d'honn. Ecr. : De Palos de Moguer, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ARTILL. au fr., 21 a., gentil garçon, dem. j., gent. marr. Ecr. : Planoges, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS CHEVRONS, deux galons, décoré, jeune célibat. voudrait jol. marraine aim. et désintéressée. J. M. Myrabelle, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PARISIANA, j'accepte de grand cœur.

NE CROYEZ-VOUS pas, marr., qu'une correspondance commencée dans ces conditions doit être tr. amusante? Essayons, voulez-vous? Suis pilote-aviateur au front. Messères, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE ADJUDANT alpin, onze combats, deux citat., direct. théâtre poilus, voudrait marr., lui aussi. 93 Camarade chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX sous-officiers belges dés. corresp. avec marr. jeunes, spirit. Sergent Wallas René, B. 206, 4/4, arm. belge.

TROIS poil. belg. dés. marr. Roch, E. L., Lambert, B. 207, 4/III.

TRIO AVIATEURS, jeunes, et tristes momentanément, rêvent de correspondance offensive et défensive avec trio gentilles marraines pour engager combat contre leur spleen. Ecrire : Danisy, pilote, escadrille F. 44, par B. C. M., Paris.

CÉLIBATAIRE, 28 ans, indépendant et libre, cherche corresp. av. marraine jolie, jeune et aim. Ecrire : René B., 143^e rég. infanterie, par B. C. M., Paris.

DOUBLEMENT sauvage par séjour prolongé au Congo et dans les tranchées de l'Yser, serais reconnaissant env. jeune et jol. marraine qui, par sa correspondance, m'aiderait à refaire connaissance avec civilisation. Ecr. : H. V. sous-lieutenant, B. 57, armée belge.

TROIS AMÉRICAINS, tous jeunes, seraient heureux de pouvoir correspondre avec une gentille petite marraine, jeune, jolie et affectueuse. Ils en ont une depuis leur naissance, mais celle-là est bien loin de l'autre côté de l'océan.

Ecrire : Jack Magnin, S. S. Américaine n° 3, convoi auto, par B. C. M., Paris.

RAMUNTCHO, un jeune s.-officier, brunet, parlant anglais, aimant tout ce qui est beau, homme du monde, désire corresp. av. marr. s'intéressant à ceux qui sont sur le front depuis plus de deux ans. Ecr. prem. fois. avec dét. si poss. : Ramuntcho, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

GENTILLE petite marraine, Parisienne, jeune et jolie, affect., artiste ou manège, ser. bien accueil. par j. artill. très gai, exilé dep. longs mois en Argonne. Photo. si poss. De la Vallée, 105^e artill. lourde, état-major, 6^e gr.

ALLIÉES GENTILES! Modérez la bise glaciale et salée par vos lettres charmantes et gaies adressées à un lieutenant depuis vingt-cinq mois sur torpilleur dans la Baltique. Ecrire d'abord à : Edberg (pour M. de K...) 3, Müntgatan, à Helsingfors (Russie).

CINQ poilus Parisiens, aim. rire, dés. corresp. avec marraines j., jol., gaies et désint. Discrét. Joindre photo si poss. Ecrire : L. Ibagnez, 217^e infanterie, 13^e C^{le}.

JEUNE OFFICIER? A qui rêve-t-il? A jeune et belle mar. Parisienne, Lyonnaise ou Stéphanoise. Ecr. première fois : Ecnœl, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

JEUNE MÉDECIN dem. marr., Parisienne ou provine. Médecin auxiliaire, 3^e bataillon du 83^e infanterie.

JEUNE ARTILL. belge dem. corresp. avec jeune, aimable marr. Ecrire : De Kuyper, B. 226, 29^e batt., arm. belge.

OFFICIER DU FRONT, 31 ans, célibataire, cherche marraine, 27 à 35 ans, jolie, mais surtout affectueuse, Parisienne ou provinciale. Ecrire première lettre : R. Paris, 49, rue faubg. St-Denis, Paris. Très sérieux.

CAP. mitraille, j., blond, aux tranchées, dés. marr. gent., gaie. Ecrire prem. fois : Mercier, 6, rue Bréa, Paris.

VITE, deux jeunes et jol. marr. pour Roger et Louis, qui ont énormé caf. Ecrire : R. ou L., chez M^{lle} Trigault, 20, Route Nationale, à Saint-Cyr.

AH! DITES! Marraine chère, venez consoler un petit sous-off., au front depuis début. Joyeux étudiant, il est devenu triste poilu. Gagner ambulance 1/4.

SOUS-LIEUTENANT, au front, demande marraine pour correspondre; un peu d'affection si possible.

Ecrire : Alix, s.-lieut., 5^e d'infant., 12^e C^{le}, par B. C. M., Paris.

GENTIL turco dem. gent. marr. Ecrire : Jean Laurier, s.-offic., 8^e de marche tirailleurs indigènes, 17^e C^{le}.

AIDE-MAJOR, 32 ans, vingt-cinq mois de front, réclame, pour égayer solitude, corresp. d'une gent. marr. Ecr. prem. lett. : D^e Caducée, brasserie lorraine, à Nancy.

TROIS jeunes gens dés. corresp. avec gent. marr. Ecr. : Jean, Laurent, Maurice, 2^e C^{le} mitraille, 4^e zouaves.

JEUNE DRAGON dés. jeune et jolie marraine. Marcel Lespous, 4^e dragons, 11^e escadron, Limoges.

MATELOT! Marsouin! venant colonies, dem. marr. j., jolies, aim. Avons ferme espoir. Ecrire à : John ou Boby, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU dem. corr. av. marr. aff. Ecr. : Mourré Em., 2^e rég. marche afriq., sapeur C.H.R., arm. d'Orient, via Marseille.

J. ASPIRANT, blessé, trois brisques, dem. marr. Ecrire : Geogor, hôpit. auxil. 19, salle 9, Caluire (Rhône).

ALLO! ALLO! Au bigorno! Mine sautée! Dans l'entonnoir, barrage par lettre gent. marr. Paris. à j. téléph. aux écoutes! Les trois frères Lemaussier, MRC, 11^e artill., 1^{er} gr.

MARRAINE très blonde, gaie, aimant musiq. moderne, implorée par un pauvre officier d'état-major terriblement encafé. Ecrire prem. fois : Lieutenant Paul Raymond, 119, rue Saint-Antoine, Paris.

CAPITAINE ET LIEUT. de tirailleurs, jeunes, élégants, distingués, cherchent corresp. avec marraines jeunes, affectueuses, jolies, brune et blonde.

Ecr. : Guelby, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES POILUS sans prétention, sortis de Verdun et de la Somme, demandent marraines gaies et spirituelles comme eux.

Leon Victor, compagnie hors rang du 73^e infant.

ATTAVA! deux sous-lieutenants : l'un blond, l'autre brun, également jeunes, cherchent marraines jeunes, jolies, gaies. Ecrire : Jean et Charles, 18^e chasseurs à cheval, par B. C. M., Paris.

SEUL, triste, aurai-je marr. douce, maternelle, qui m'écrira souv. ? Nogé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PHOTOGRAPHIE mise avenue Orléans : adresse, please!

JEUNE aide-maj., tend. indép., retour fr. après bless., dem. jol. marr., avant de l'esprit et surt. du cœur. Discrét. Ecr. : Magny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER, bless., s'ennuy., désire gent. marr., Paris. si poss. Ecr. : Capit. Robert, 99, av. Champs-Élysées, Paris.

CINQ musiciens, vingt-cinq m. fr., dés. marr. j., gent. Ecr. : Dauriac, Henry, Léo, Georges, Pierre, C^{le} H.R., 101^e inf.

TRES SÉRIEUX. Capitaine de dragons serait heureux correspondre avec marraine, femme du monde, 26 ans au plus, indépendante, très jolie, et qui jetterait par hasard les yeux sur ces lignes. Inutile d'écrire si pas sérieux.

Ecrire : Delagravère, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX officiers Russes, mitrailleurs, sans relation, dem. si marr. distinguées, affectueuses, voudraient correspondre pour adoucir isolement? Ecrire première fois : Zabava, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE jeunes mécanos aviat. demandent marr. affect. Ecr. : R. Cassanba, Parc 4, escadrille C. 56.

VIOLETTE de tranchée rêve d'une marr. à l'âme douce, pour cœur bien français. Roger, 2^e C^{le} du 144^e inf.

J. sous-off. mitr., au cœur affect., av. perdu amis au feu, dés. corresp. av. marr. aim. Boutebon, 4^e C.M., 295^e inf.

S.-OFF., encaf., dés. marr. jeune, spirit. et gaie. Ecrire : Gaston, 28^e infant., 3^e bataill., par B. C. M., Paris.

DANS AUTO-canons, Georges, Parisien, et son ami Adrien, 22 et 25 ans, dem. marr. j. et gaies, Paris. si poss. Vidal, poste 111 D. C. A., par B. C. M.

MARRAINE genre Hérouard, vous plairait-il d'écrire à : Marcel Lagrange, 11^e artill. campagne, 2^e batterie.

GENTILES Parisiennes. Marcel, Odet, Gilles, Gaby, dés. marr. gaies, aim. Aviation N. 37, par B. C. M.

LIEUT. et capitaine désir. entrer en corresp. avec deux charmantes marr. qui les feraient attendre gaieusement fin de la guerre. Raoul ou Albert, 66^e inf., par B.C.M.

« **ÉLÉGANT**, spirituel, quoique d'état-major, Je suis un artiller à la Grande Puissance. Mais tout seul, je m'ennuie. O marraine au cœur d'or, Ecrivez-moi, consolez-moi. C'est pour la France! »

Lieut. Froidecausse de la Fressinge, A. L. G. P. n° 762, par B. C. M., Paris.

VITE à moi! j., jol. marr., gaie, spirit., qui savez détr. caf. Ecr. : Sous-lieut. V. J., 101^e infant., 2^e bataill., 7^e C^{le}.

CAPITAINE tirailleurs, venu récemment du Maroc au front, cherche marraine jeune, jolie, gaie et spirituelle. Ecrire : Capitaine commandant la 20^e compagnie du 4^e tirailleurs, par B. C. M., Paris.

BRIGADIER artillerie, 30 ans, désire marraine jolie, gentille, affectueuse. Ecrire : Comte John, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

MARRAINES, écrivez donc à Darcival, parc d'aviat. n° 4, par B. C. M. Personne n'en saura rien.

POILU d'Orient dem. marr. affect. et gaie. Ecr. : Bourrier, sous-offic., 5^e génie, 10^e C^{le}, arm. Orient, via Marseille.

SOUS-OFF., cl. 16, dés. marr. gaie. Biaï, 9^e C^{le}, 107^e inf.

SOUS-OFFIC., vingt-cinq m. fr., dem. marr. sentim. et sér. Ecr. : L. André, 6^e artill., 7^e batt., arm. Orient, via Marseille.

JEUNE poilu dem. correspondance avec jeune marraine affectueuse. Lucien F., 17^e infanterie, 3^e compagnie.

DEUX jeunes officiers, capitaine et lieutenant, plusieurs citations à l'armée, nombreuses blessures, demandent marraines Parisiennes, très gentilles et affectueuses. Ecrire au lieutenant de la 9^e compagnie du 36^e infant.

AVIATEUR jeune, élégant, Parisien, au véritable front, désire jol. marraine, mondaine et spirituelle. Géo Fougère, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

UNE VRAIE FEMME DU MONDE veut-elle être la marraine d'un capitaine de cavalerie, gai, sentimental, discret?

Ecrire : Ishkan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes Parisiens corresp. avec gent. marraines. Roy et Jacques, 103^e artill., 61^e batt., Vernon (Eure).

TRISTE, JE SUIS. Seul, je reste. Gent., affect. marr., venez chasser spleen! Discr. absol. Lieut. J. G. Tavan-nes (au front), chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

JEUNE ENSEIGNE de vaisseau attend sa jeune marraine et la prie écrire à : J. Davril à bord cuirassé *Diderot*, par B. C. N., Marseille.

LE PREMIER EST BRUN, très fort physiquement, Le second est mince et très élégant, Le troisième, entre les deux, et de cœur très gai. Tous trois désireraient jolies marraines.

Ecrire : S. Matar, 2^e cuirassiers, en campagne.

POILU, 33 ans, désire marraine simple, affect. Prem. lett. : L. C., 10, rue Marie-Dubosc, Grand-Montrouge (Seine).

OFFICIER mitraille, très gai, demande marraine aussi affectueuse et distinguée que possible.

Ecr. : Lieut. Behé, 3^e C^{le} mitr., 18^e inf., par B. C. M.

ALLO! Petite marr. tourang. an. accepté.

NOUS SOMMES dans les bois : Gentilles marraines Parisiennes, vous qui ne craignez pas les fauves, venez nous y trouver... par correspondance!

Ecrire : Bersolier, C^{le} 7/13 du génie, par B. C. M.

I WISHES MARRAINE to correspond nicely in english. Ménager, 9^e groupe, 83^e artillerie lourde.

DEUX jeunes mécanos aviat. dem. marr. jeunes, gent. et sér. Ecr. : Renard et Allemand, aviation, Etampes.

PARTANT POUR BOURLINGUER dans les mers exotiques, six midships, gais compagnons et amis, voudraient qu'une marraine jeune, gentille et jolie vienne leur apporter, dans leur poste lointain, un peu de son charme de Parisienne. Ecrire : Peyras, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER DE CAVALERIE, de l'allant et discret, étant zone des armées, dés. corresp. avec j. et gent. marr. Capit. de Helfant, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE et jolie marr. blonde ou brune, gaie ou rêveuse. Ecr. à j. sous-lieut., 20 ans, Arnaud, 267^e inf., 19^e C^{le}.

EXPRESS demande deux petites marraines jeunes, gentilles, élégantes pour correspondre avec deux jeunes sous-officiers 20 et 27 ans. Meyer-Bisson, 82^e artillerie lourde, 5^e groupe, par B. C. M., Paris.

J. BLESSÉ, cl. 16, artill., dés. corresp. avec jeune, jolie marr., Parisienne comme lui, champ de myosotis. Première lettre : C. Texin, 89, rue Legendre, Paris.

DEUX j. s.-offic., ayant cafard, désirer. gent., jol. marr. Ecrire : Murat, Vacquie, 56^e colonial, 3^e C^{le}, armée d'Orient, via Marseille.

TENDRE Sylvius de Burnat Provins, bien seulet et toutes les brisques, n'a qu'un crêneau ouvert sur la vallée. Gentille marraine, vous le représentez-vous? Ecrire alors au Lieut. Lerat, B. 207, armée belge en camp.

J. LIEUTENANT artill., convalescent, demande marraine. Ecr. : Miéry, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

S.-OFF. aviateur, retour du front, cherc. corresp. avec marraine aimable. Jean, 51, rue Ponthieu, Paris.

CAPITAINE, 40 ans, demande corresp. avec marraine gaie, Parisienne. Ecrire première lettre : P. Baruss, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

PILOTE, chassant les Boches, dés. marr. pour chasser cafard. Ribouldingue, escadrille N. 23, B. C. M.

DEUX volont. belges, jeunes, très seuls, dem. marraines. Ecrire : Pol, Henri, B. 213, armée belge.

QUELLE MARR. jol., élég., écrira à gai automob. att. à corps colon. ? Prem. f. : Fiat, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

QUATRE jeunes officiers artillerie belge demandent marraines jeunes et jolies. De Nive, B. 158, 3^e groupe, armée belge en campagne.

PAUL ET HENRI, 99^e infanterie, C^{le} H. R., demandent marraines gentilles et sérieuses.

G. H. M., 7, rue Marbeau, Paris.

Jeune officier aviateur n'a pas de marraine!

GENTILLE LYONNAISE, jeune et jolie, vrai cœur de marr., à la plume gaie et spirit., chassez le spleen d'un jeune artiller. Marc, sous-lieutenant, 22^e artill., 25^e batterie, par B. C. M.

ASNIÉROIS désespérés dem. marr. midinettes et Asniéroises de préférence. John B., escadr. C. 17, Toul.

PAS AVIAT., pas encaf., sain de corps et d'esprit, je demande à corresp. avec marraine jolie et spirituelle. Ecrire : D^e Cézembre, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS observateurs en « saucisse » désirent correspondre avec marraines affectueuses pouvant s'intéresser à eux. Ecrire : J. Simoulin, 1, rue Guérin, Charenton (Seine).

VITE, une jolie marr. jeune, blonde, aim., pour reconforter, par sa correspondance, un grand enfant qui s'ennuie. S.-lieutenant Louis, 22^e artill., 25^e batterie.

JEUNE, jol. marraine, que vos lettres et vos yeux viennent bercer le cœur d'un poilu soucieux. Ecr. : Delphé, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

BORDELAISE charm. ou Paris. exquise instan. dem. par lieut. R. Dubois, 3^e gr., 2^e artill. alpine, recevant dep. vingt-cinq mois le baptême du feu sans marraine.

PUISQUE LA GUERRE doit durer encore, voudriez-vous, pour en égayer les longues soirées, gentille marr. sous les yeux de qui le hasard mettra ces lignes, devenir la corresp. affectueuse d'un lieut. non embusqué? Ecr. première lettre : André, 87, Cours d'Albret, Bordeaux.

SI j'avais gent. marr. affect., sentim. et gaie! Ecr. : Amore; mon grade? p. tard. 83^e artill. 1., 10^e gr., par B. C. M.

DEUX officiers affect., craign. caf., dem. marraine pour contre-offensive. Inotnas et Anipas, 8^e tirail., 14^e C^{le}.

AVIATEUR demande marr. gent., jeune, jolie, affect. Emrik, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX sous-officiers, classe 14, sur le point de retourner à l'état primitif au contact du bled macédonien, auraient besoin de resp. avec deux jeunes Parisiennes. Maréc. logis G. Bastos, O. Nestos, 20^e section auto-canon, armée d'Orient, via Marseille.

AU SECOIRS! Venez tirer du marasme deux jeunes sous-offic. mitraille. craponn., libres comme l'air. Marr. jeunes, jol., élégantes, Paris ou environ, décidez-vous. Ecrire : Lamourette, 317^e infant, 14^e Cie.

LIEUTENANT-AVIATEUR marraine Ecr. : R. G., escadr. F. 24.

TROIS gentilles marr. sont dem. pour poilus de la flotte du Nord. Ecrire : Pierre, Maurice et Charles, chez Théo, 2, rue des Vieux-Quartiers, Dunkerque.

JEUNE FEMME affectueuse, habitant Marseille, serait marraine désirée. Sérieux. Discretion. Ecr. : chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MILLON et Keller, 41^e Colon, 5^e C^e m.t., dés. gent. marr. Par.

POILU demande gentille marraine. Ecrire à : A. Mourguy, sous-officier, 49^e infanterie.

POILU, 30a., b.fam., dés. marr. j. Par. Félix, 9^e inf., 12^e C^e.

PLUSIEURS OFFICIERS Parisiens, jeun., cherchent gent. marraines, jolies, gaies, aim., pour correspondre. Ecr. : Lieutenant de Castel, 130^e infanterie.

POILU, 24 ans, dem. gent. marr. hab. Paris, parl. angl., aim. sports. François, 28^e infanterie, C. M. 3.

JEUNE sous-officier, rôlé, dem. marr. très affectueuse. Perrons, 101^e infanterie, 5^e C^e.

TROIS jeunes margis, bombardiers, atteints -pleen, désirent trois marraines jeunes, jolies, affectueuses. Rémy, Franck et Brély, 58^e artillerie, 123^e batterie.

Y AURAIT-IL deux marr. jeunes, gentilles, pour Camille et Charles, 42^e artill., 10^e batt., 9^e pièce?

AMOI René, 20 ans, mécano-aviat., escad. C. 202, dés. corresp. avec marraine Parisienne. Photo si possible.

NAJAC, 2^e esc., 9^e chass., voud. au si une gent. aim. marr.

POILU, 24 a., dés. corr. avec marr. j., ser., habitant Paris, pour chasser cafard. l'elabrie, 28^e inf., C. H. R.

ALLO! Quelle mignonne Parisienne me répondra pour me faire oublier le bruit des marmites? Prem. lettre : David, 3, aven. de Péterhof, Paris.

VOULEZ-VOUS être la marr. gaie, affect., d'un poilu sportif? Luc, cycliste, 3^e batail., 28^e inf., p. B. C. M.

HOMME DU MONDE, 30 ans, voudr. corresp. av. marr., 24 ans, femme du monde. Ecrire avec photo : Gérard, 3, rue Renard, Boulogne-s.-m. Discretion d'honneur.

JOL. MARR. affect. rendraient gaie à trois poilus belges en répondant à leurs appels. S'adresser : Em. Wilmothe, B. 207, 4^e IV, armée belge.

TROIS j. poilus dés. corresp. avec marr. jeunes, jolies, spirituelles. Arnould, 22^e artill., 2^e gros pe.

L'AUTOMNE apporte encore plus de rêveries, de mélancolie dans les tranchées meurtries!

Que gentiment une marraine au bon cœur m'adopte. Déjà, je chéris sa douceur.

Ecr. : Ligles, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MOTOCYCLISTE, extrêmement gai, compte sur sa bonne étoile pour devenir le filleul d'une actrice ou presque, à condition qu'elle soit encore jeune et qu'elle ait de l'esprit.

Ecrire : Bernard, S. A. P. 10, par Toul.

DEUX brigadiers, 28 et 30 ans, dés. corresp. av. marr. sér. Ecr. : Chaltin, L.; Colin, O., B. 12, 4, 6^e C^e, arm. belg.

JEUNE TÉLÉGR., front, dem. marr. sincère, affectueuse, Marseille, Lyon ou Côte d'Azur. Ecrire : Lanyar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE ÉTUD. médecine désire corresp. intèrès. avec jeune marr. agréable et affectueuse. H. Ricros, poste de secours, 3^e batail. du 11^e inf.

POILU, 20a., dés. corr. av. marr. j. jol. gaie, aim., p. chass. caf. Ecr. : G. Coudeville, cycliste, 49^e inf., C. M. 3.

MARR. style dessins Vie Paris. dem. par j. capitaine. Ecr. : Mercy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE POILU désire corresp. avec marraine jeune et gaie. L. L., Etat-major, 2^e cuirassiers.

JEUNE OFFICIER, blessé, dem. marr. j., gent., p. chass. caf. Ecr. : Stanton, chez Iris, 22, r. S.-Augustin, Paris.

PRÉPARONS-NOUS UN FOYER

dit le Poilu. — Allô!... Allô! répond la jeune fille ou pour elle les siens, c'est entendu. Le fil discret c'est **DEMAIN REVUE**, 11 bis, rue Balzac. Lire un historique du mariage et notre Concours de foyers nouveaux.

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES. Disc. (Engl. spok.) M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

LIVRES XVIII^e siècle. INTERESSANTS. Spécimen 5f. and 10f. Cat. 0 fr. 25. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

MARIAGES relat. mond. Renseign. gr^{is}. M^{me} VERNEUIL 30, rue Pontaine (entres. gauc. sur rue).

Manucure **PEDICURE**. Tous soins d'Hygiène. M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis 2^e d. (Villiers) et à d.

LEÇONS D'ANGLAIS p. dame sérieuse. M^{me} LEHMANN, 201, r. Lafayette, esc. cour, r.-de-ch., 1^{er} à 7 h.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année. M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

SOINS D'HYG. MANUC. dipl. p. RUSSE Experte Trait. élect. **SELECT MAISON** Experte M^{me} REGINA, 18, r. Tronchet, 1^{er} ét., 10 à 7.

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. M^{me} GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

M^{me} JANE **SOINS D'HYGIÈNE**, par **EXPERTE** 7, f. St-Honoré, 3^e ét. (dim. et f.).

BAINS HYGIÈNE « DEXTERITAS ». Belle installation. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (pr. Gd-Guignol).

Miss LILLETTE **AMERICAN MANU-PEDI.** (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

M^{me} STELL **GRANDES RELATIONS**. Renseign. inédits. Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MADAME TEYREM **MANUCURE**. Tous soins. 6, cité Pigalle, R. de ch. à dr. (2^e à 7).

M^{me} SÉVERINE **Hygiène anglaise**. 10 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

MARIAGES Renseign. mond. Grandes relat. artist. M^{me} TALMA, 21, r. Lauriston, 2^e s. ent. Etoile

Soins d'hygiène par Dame **EXPERTE**. DELIGNY (10 à 7) 42, r. Trévise, 3^e dr. Fermé le dim.

M^{me} IDAT **SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE** 29, fg Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer M^{me} VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

MISS LIDY **SOINS** p. Jeune experte, 12, r. Lamartine, Esc. A, 3^e ét. (1 à 7).

MARIAGES Rens. t. sort. M^{me} PILLON, 2, r. Camille-Tahan, 4^e ag. (r. donn. r. Cavalotti) pl. Clichy.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE-LUTER**. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

LIVRES RARES

CURIEUX & AMUSANTS Catalogue complet 1^{er} contre 0fr.50 LIBRAIRIE VIVIENNE 12, rue Vivienne, 12, Paris

Miss DOLLY-LOVE **MANUCURE-SOINS** 6, r. Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES. MARIAGES. Disc. M^{me} de 1^{er} ordre recom. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE de BAINS. **SELECT HOUSE**. SOINS D'HYGIÈNE. par **EXPERTE**. M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

BAINS **MASSOTHÉRAPIE** SOINS RÉGÉNÉRATEURS de l'épiderme. **SERVICETRÈS SOIGNÉ, GRAND CONFORT** 5, faub. St-Honoré, 2^e sur entresol. (9 à 7) angl. r. Royale.

MARIAGES Relat. mondaines. M^{me} recom. M^{me} DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s. ent. (10 à 7).

RENS. **MOND. ET ARTIST.** mariages grandes relations. M^{me} GUILLOU, 19, boul. Barbes. (Engl. spok.)

MISS ARIANE **HYGIÈNE** per jeune ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

BAINS - MANUCURE **SOINS D'HYGIÈNE**. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

NOUV. INSTALLATION. Soins de beauté par j. dame d. f. M^{me} Lily GARDY, 1^{er} s. entr., p. g., 36, r. N.-D.-de-Lorette.

Hyg. 28, r. St-Lazare, 3^e à dr. (1 à 7) par LIANE Experte

Hyg. TOUS SOINS (ancienn. pass. de l'Opéra).

Soins d'hygiène Confort. **SPECIAL. POUR DAMES** M^{me} REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

HYGIÈNE **TOUS SOINS** p. jeune Américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 (dim. et fêt.)

M^{me} ROCKELL **Nouvelle installation d'HYGIÈNE** 30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

MARTINE **TOUS SOINS.** Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MANUCURE par jeune **EXPERTE**. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g., dim. et fêt.

HENRY FRERE et SEUR. Mon 1^{er} ordre. 7^e ann. Renseign. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t.l.j. et dim.) 11 à 7.

Miss ELLEN **Soins de beauté Hygiène.** 320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

NOUVELLE **INSTALL. SOINS D'HYG.** t. l. j. dim. et fêtes. M^{me} SUZANNE, 9, r. Navarin, 9^e art., 1^{er} ét. 1 à 7

MARCELLE Maison 1^{er} ordre. **Renseignements.** English spoken. 20, rue de Liège.

MANUCURE par **JEUNE DAME** experte. M^{me} LINETTE, 9 bis, bd Rochechouart, cour, 1^{er} ét. d. 10 à 7.

MARIAGES Renseignements gratuits. M^{me} sérieuse et parfaitement organ. Relations les mieux triées et les plus étendues.

M^{me} Dambriers 4^e étage 16, rue de Provence

AMERICAN PARLORS. EXPERTS ANGLAISE. MASSOTHÉRAPIE. MANUC. par Jeune Américaine.

27, rue Cambon, 2^e ÉTAGE. (Ne pas confondre.)

Jane LAROCHE Anglaise. **SOINS DE BEAUTÉ** 63, r. de Chabrol, 2^e ét. ag. (10 à 7).

Miss GINNETT **MANUCURE PEDICURE.** Nouvelle et élégante installation. **MASSOTHÉRAPIE**, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/, 10/, or £ 1. Price list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris.

MARIAGES Hon. Riches. Ttes situat. sans commiss. Ec. : UNION C. 10, r. Muriers, Guéret (Creuse).

M^{me} LÉONE **TOUS SOINS** par **JEUNE SERBE** (2 à 7) 6, r. N.-D.-de-Lorette, 2^e ét. (Dim. excepté).

MARIAGES **RENSEIGNEM. MONDAINS.** M^{me} HADY, 5, r. Lapeyrière, 3^e ét. N. S. : Jules-Joffrin.

DIXI **MARIAGES ET RENSEIGNEMENTS** 18, rue Clapeyron, rez-de-chaussée, gauche.

NOUVELLE **DIRECTION. HYGIÈNE.** Tous soins. Serv. soig. M^{me} ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer M^{me} RENÉE VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

MARIAGES **HONORABLES.** Tous renseign. mondains. M^{me} MIONNE, 2, r. Biot, au 2^e 1/2 (Pl. Clichy)

MARIAGES **TOUS RENSEIGN. MONDAINS. GRANDES** **RELAT.** M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} ag.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRÉSY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

MISS BERTHY **PEDICURE** 4, faub. St-Honoré, 2^e s. entr. Angl. r. Royale. 10 à 7.

LUCETTE ROMANO **MANUCURE** par **JEUNE ANGLAISE**, 42, r. Ste-Anne, entr. Dim fêt. (10 à 7)

LEÇONS **ANGLAIS** par dame instruite, 2 à 7 heures. M^{me} DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

A RETENIR J'envoie franco sur demande, catalogue de livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

BAINS **MANUCURE**, Confort moderne. M^{me} ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

AVIS le CABINET de **MASSOTHÉRAPIE MANUCURE** est ouvert : 14, RUE AUBER (Opéra).

NOUVELLE **INSTALLATION D'HYGIÈNE.** M^{me} YOLANDE, 4, r. Marché-St-Honoré, 2^e fd cour (10 à 7).

NOUVELLE **DIRECTION. SOINS d'HYG.** M^{me} ANDREA, 65, r. de Provence (angle chauss.-d'Antin).

BOOKS The cheapest prices Samples 5 f. and 10 f. illustrations. Pricelist 6 d. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.



— Pristi que c'est chaud!... Heureusement que j'ai ma chemise.